

# Librairie Pinault

**AUTOGRAPHES & MANUSCRITS**  
184 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris-France.  
info@librairie-pinault.com  
www.librairie-pinault.com

*Afin de suivre notre actualité, recevoir nos catalogues périodiques d'Autographes et être tenus informés de nos expositions, merci de nous communiquer votre adresse email.*

## CATALOGUE MARS 2020



**1. ALBERT-BIROT (Pierre).** Né à Angoulême. 1876-1967. Poète, imprimeur-typographe, auteur dramatique. Ami des dadaïstes, des surréalistes, il débute à la revue *SIC*. 2 L.A.S. « Pierre Albert-Birot » à « Cher monsieur » et « Mon cher confrère » [Roger RICHARD, directeur des « Cahiers des Poètes »]. S.I., 4 mars 1937 et Paris, 17 février 1948. 1 p. in-4. et 1 p. in-8. 350 €

**Sont joints :**

- une notice biographique autographe (1 p. in-4).
- une plaquette in-12 en édition originale de « Deux poètes, deux poèmes » : Albert-Birot, Jean Follain » (exemplaire numéroté « 24 », signé par les deux auteurs, Éditions des Canettes.

Dans la lettre du 4 mars 1937, Albert-Birot confirme : ...*Entendu pour les « Poèmes du mois ». Mais j'ai d'autres bouquins à mettre en vente. Je vais en préparer un paquet et je pourrais, soit le mettre à votre disposition chez ma concierge, soit vous le porter le soir de la séance, à votre choix, téléphonez moi (...) pour me dire ce que vous décidez. D'autre part comme je lirai un chapitre de Grabinoulor voyez donc mon éditeur Denoël, 19 rue Amélie paris 7<sup>e</sup> il vous en confiera quelques exemplaires, c'est tout indiqué...*

Dans celle du 17 février 1948, il prévient : ...*J'ai horreur de toutes ces histoires biographiques. J'ai ramassé en ces quelques lignes une assez longue étude qui a été faite sur moi. En principe, cela ne sert jamais à rien, pas plus que les anthologies d'ailleurs, surtout pour des poètes à mille facettes...*

*Je ne sais si vous avez appris à la Radio que j'ai deux choses acceptées, « Les femmes pliantes » et un poème radiophonique qui doit entrer bientôt en répétition. Je vais faire là tout un apprentissage de cet art de l'oreille...*

Il ajoute à sa lettre du 17 février la version manuscrite des quelques lignes biographiques annoncées : ...*Jusqu'à sa 30<sup>e</sup> année il se cherche : sa curiosité est égale pour les arts, les sciences et les lettres. Au début de 1916 il sort le 1<sup>er</sup> Numéro de la revue « SIC », qui va vivre pendant quatre ans. Ce nom mystérieux est une affirmation de la vie, alors que tout est menacé de mort « nous disons OUI et point NON » Apollinaire et Reverdy collaborent tardivement, et là firent leurs premières armes bien des jeunes, Soupault, Aragon, Radiguet, Drieu la Rochelle...*

*Pierre Albert-Birot s'est beaucoup occupé d'art dramatique. Il ne fut pas sans influence sur Apollinaire à qui il fit écrire Les mamelles de Tirésias dont il donna l'unique représentation le 24 Juin 1917 (...). En 1929 il a créé un théâtre qui a vécu 3 mois : LE PLATEAU. Détail original : il s'imprime lui-même (...). La caractéristique de ce poète, dit un critique, me paraît être une combinaison d'une émotion sincère et profonde avec une fantaisie tour-à-tour nourrie de l'observation la plus précise ou soulevé par l'élan le plus imprévu au-delà des choses de la Terre... Suit une liste de ses œuvres, sous les dénominations : « Poèmes », « Théâtre », « Livres de prose »...*

**2. ARGOUT (Antoine Maurice Apollinaire d'Argout, dit comte d').** Né au château de Veysillieu (Dauphiné). 1782-1858. Homme politique, administrateur et financier. L.A.S. « D'Argout » à M. Ménouchart, capitaine d'état-major. Pau, 22 avril 1816. 1 p. 1/2 in-4. Adresse. Reste de cachet de cire rouge. Manque de papier habilement restauré. 80 €

En 1814, le général Berton s'était rallié à Napoléon et avait conduit une brigade de dragons dans le corps d'Exelmans. Ménouchart lui a communiqué ...*les intentions de S. Ex. le Ministre de la guerre relativement au Maréchal de camp Berton qui a rempli une mission dans la 11<sup>ème</sup> division militaire, pendant l'époque désastreuse de l'interrègne. J'ai pris les mesures les plus promptes pour recueillir les renseignements les plus exacts sur le compte de ce Général et je m'empresse de vous en communiquer les résultats. Cependant, je dois vous informer à l'avance que si le général Berton est venu dans ce Département il y a produit peu de sensation...*

**3. BAIL (Joseph).** Né à Limonest. 1862-1921. Peintre naturaliste. Passionné par la gastronomie, il peignit notamment plusieurs séries de « marmitons ». L.A.S. « J. Bail » à « Cher Monsieur ». [Paris, 11 quai de Bourbon], 16 mars 1897. 1 p. in-8. 40 €

Bail vient de terminer deux toiles importantes qu'il destine au Salon des Champs-Élysées ; il invite son ami à venir les contempler ...*je serai chez moi le Dimanche 21 et Lundi 22 mars toute la journée. Je serai très honoré si madame et mademoiselle Lamblin voulaient bien vous accompagner...*

Joseph Bail reçoit sa première formation auprès de son père, un peintre de tradition réaliste, Antoine Jean Bail, avant de passer par l'atelier de Gérôme et celui de Carolus-Duran. Il devient l'un des plus jeunes médaillés d'honneur pour son tableau *Bibelots* du musée de Cluny au Salon de 1886, puis pour son célèbre *Le Marmiton* (1887). Passionné par la gastronomie, il peint tout autant la nourriture que ceux qui ont contribué à la préparer.

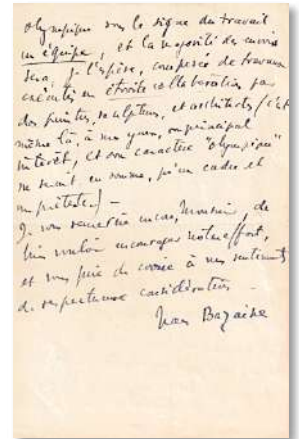
**4. BAZAINE (Jean). Né à Paris. 1904-2001. Peintre et illustrateur, céramiste, créateur de vitraux, issu du mouvement d'après-guerre de l'Abstraction lyrique. L.A.S. « Jean Bazaine ». Paris, 29 Bd Berthier, 9 mars 1933. 1 p. 3/4 in-8.**

250 €

RARE LETTRE DU PEINTRE BAZAINE, datée d'avant-guerre

Bazaine refuse de voir éclore un salon de peinture concurrent de son « Salon Olympique » : *...Je crois, en effet, que ce ne serait pas le moment de fonder un Salon de plus, si ce Salon devait avoir seulement pour but, comme tous les autres, d'accrocher côte à côte des milliers de toiles inutiles. Mais nous voudrions mettre – comme je vous l'ai déjà dit, je crois – ce Salon Olympique sous le signe du travail en équipe, et la majorité des envois sera, je l'espère, composée de travaux exécutés en étroite collaboration par des peintres sculpteurs, et architectes (c'est même là, à mes yeux, son principal intérêt, et son caractère « olympique » ne serait, en somme, qu'un cadre et un prétexte)...* Bazaine le remercie pour le soutien apporté à son projet « olympique »...

Bazaine commença à exposer sa peinture en 1932 (il y fut encouragé par Pierre Bonnard qui voyait en lui un digne continuateur de son style). Il expose avec Villon, Estève et Lapicque à la Galerie Louis Carré à Paris. Ami des poètes André Frénaud, Guillevic, Jean Tardieu ou encore de l'essayiste Maurice Blanchot, Bazaine est une figure incontournable de l'art français du XX<sup>e</sup> siècle.



**5. BAZOCHE (Claude Hubert). Né à Saint-Mihiel. 1748-1812. Homme politique. L.A.S. « Bazoche » à « Citoyen ancien Collègue ». Paris, 20 floréal an 3 [9 mai 1795]. 6 pp. in-8.**

140 €

BELLE ET LONGUE LETTRE JURIDIQUE : Bazoche conseille son correspondant sur ses droits à indemnisation suite à la suppression des droits féodaux : *...Il y déjà longtemps, comme vous le savez, que Grégoire m'a remis les pièces que vous lui avez adressé relativement à la réclamation de l'indemnité que vous prétendez vous être due à raison de la suppression des droits féodaux que vous avez acquis de la nation et qui ont été supprimés par le décret du 25 aout 1792 (...). Je pense que la loi du 18 juillet 1793 est une de celles qui porte l'empreinte de la tyrannie qui pesoit sur la France à l'époque à laquelle elle a été rendue ; mais il me paroît que vous prétendiez inutilement qu'elle n'est pas applicable aux circonstances dans lesquelles vous vous trouvez ; l'article 5 frappe évidemment de suppression sans indemnité tous les droits féodaux acquis par les adjudications de domaines nationaux, même antérieurement à la publication de cette loi, sauf l'alternative qui leur est réservée de renoncer à leur adjudication ; et s'il pouvoit rester quelque doute sur cette question, il seroit incontestablement levé par la loi du 19 ventose (...), je crois que la loi elle-même peut être attaquée avec avantage d'après les principes de justice qui doivent toujours diriger la législation d'un peuple qui aspire au bonheur (...). Vous concevez que ce n'est pas par une décision particulière que vous pouvez obtenir justice dans une affaire en laquelle la justice est inconciliable avec la sévère exécution de la loi ; il n'est possible d'espérer une indemnité que d'après le rapport de la loi qui a blessé les principes de la justice ; Elle ne peut être rapportée dans l'intérêt d'un seul particulier, il faut quelle le soit pour tous ceux qui peuvent y être intéressés ; mais pour appeler sur cet objet l'attention du Comité de législation, les parties intéressées ou quelques unes d'entre elles doivent lui adresser des mémoires dans les quels ils justifieroient que la loi n'est pas juste. Je n'ai trouvé dans vos pièces aucune pétition, il en faut une adressée à la Convention, afin que par le renvoy quelle en fera au Comité de législation elle provoque l'examen du Comité sur cette affaire...*

Avocat du roi au bailliage de Saint-Mihiel en 1768, Bazoche est adjoint de son père au poste de subdélégué en 1778, puis le remplace à son décès en 1781. Il est procureur syndic de l'assemblée provinciale de Lorraine en 1788.

Élu député du tiers-état aux États-généraux de 1789 pour le bailliage de Bar-le-Duc, il siège avec les modérés. En octobre 1791, il est président du tribunal du district de Saint-Mihiel. Réélu à la Convention, il vote pour la détention de Louis XVI. Il passe au Conseil des Anciens le 21 vendémiaire an IV. Rallié au coup d'état du 18 brumaire, il siège au corps législatif jusqu'à son décès.

**6. BLANC (Louis Jean Joseph). Né à Madrid (Espagne). 1811-1882. Homme politique, historien. MEMBRE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE 1848 ET DÉPUTÉ SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE. MANUSCRIT AUTOGRAPHE (en anglais), 18 pp. in-8 oblong. Joint : 2 L.A.S. « Louis Blanc » (dont une entièrement en anglais). Londres et Paris, 1<sup>er</sup> septembre 1858 et 13 octobre 1877. 2 pp. in-8 (l'une, papier de deuil).**

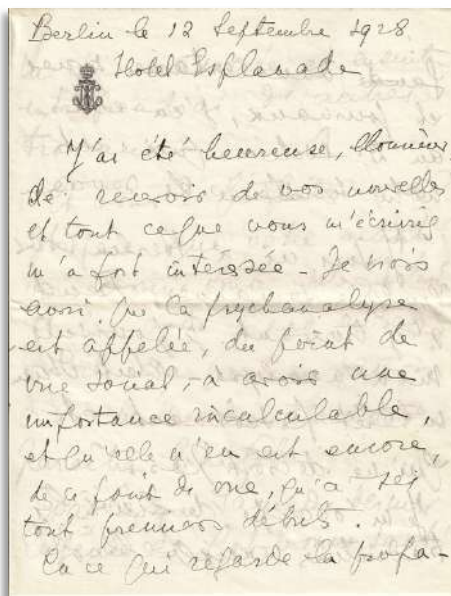
400 €

LE MANUSCRIT CONSTITUE UNE MISE AU NET EN VUE DE L'IMPRESSION D'UN ARTICLE POUR L'EUROPEAN CORRESPONDANCE.

Farouche opposant à Napoléon III, Louis Blanc, contraint à l'exil depuis la révolution de 1848, étrille l'empereur français Napoléon III, en détaillant les erreurs de sa stratégie politique au Mexique et en Italie. L'expédition mexicaine, *...« plutôt une folie qu'une retraite »*, rapporte Louis Blanc, reprenant les mots de l'empereur, puis s'exprimant à sa place à la première personne : *...« j'envoyais au Mexique un archiduc autrichien, avec la charge de représenter, de l'autre côté de l'Atlantique, la race latine, alors que l'Europe était plongée dans la peur et le silence, suspendue à mes lèvres comme à celles du destin.*

*Mais maintenant, l'entreprise se fissure de partout. Mon trône que l'on croyait dans les nuages, gît dans la poussière. Le peuple, pour me voir, regarde en bas et non plus en haut. La condamnation de Maximilien a montré que mon soutien était inutile. Les républicains de la Maison Blanche m'ont humilié. Malgré mon soutien, l'Italie n'en a pas moins préféré un roi, qui plus est, mon rival. Bismarck fait fi de moi encore plus que Cavour ne l'avait fait. L'Autriche, immédiatement après que j'eus déclaré ma volonté de perpétuer la puissance germanique, a été chassée de l'Allemagne du bout des baïonnettes. Le conquérant prussien m'a jeté dans l'ombre. Même les Italiens se moquèrent de moi lorsque, marchant sur Venise, que j'avais reçu de l'Autriche, ils savaient que j'allais la leur remettre. Finalement, une insignifiante rectification des frontières, moyen d'apaiser les sentiments blessés de la France, a été dédaigneusement refusée par la Prusse, au moment même où ses dominations étaient telles qu'elles devenaient une menace pour la sécurité de mon propre pays. Qu'advient-il de moi et de ma dynastie, si je chute encore et encore ? Comment puis-je garder mon pouvoir sur les Français, alors que rien ne peut les indemniser de la perte de leurs libertés, alors que les politiques extérieures et intérieures seraient pour eux une source d'humiliation ? Élevé au pouvoir par une révolution prétorienne, comment puis-je rester maître de l'armée si je me plie à ses moindres désirs de promotion, à sa passion de domination et de gloire ? Plutôt une folie qu'une retraite » (...). Ici, il faut que j'ouvre une parenthèse – adorateurs du succès, lecteurs irréfléchis du Times, et simples d'esprits, s'accordent à dire que Napoléon III est un homme d'état clairvoyant, à la volonté de fer et à la sagesse inégalée, il serait tout à fait superflu d'attirer leur attention sur les faits déclarés ci-dessus. Pour leur rappeler par exemple, cette expédition mexicaine si effrontément entreprise, si bêtement menée et couronnée par un désastre d'une ampleur inégalée : ils sont déterminés à admirer ce que leur héros peut faire ou défaire, dire ou non. S'il s'engage, comme il est audacieux ! s'il recule, comme il est prudent ! un mystérieux sens profond sous-tend ses arrières, encore plus son silence. La vérité cependant, est que la résolution et la prévoyance ne sont pas les plus grandes qualités de l'actuel empereur français. Il est même intéressant de noter qu'aucun prince n'a jamais lâché autant de mots d'avertissement que ce potentat dont la taciturnité est tant recommandée : témoin de la fameuse définition de l'Empire « l'Empire est la paix », suivie d'une guerre, et de la déclaration, non moins célèbre, « l'Italie doit être libre des Alpes à l'Adriatique », suivie par le traité de Villafranca – Il est certain que l'expédition de 1859, en Italie est un manque total de prévoyance de la part de Napoléon. Le fait que les italiens aient réclamé l'unité après la bataille de Solferino, l'a pris par surprise. Ensuite, seulement ensuite, a-t-il perçu son erreur. Alors a-t-il réalisé que ce que les italiens avaient compris de cette parole non tenue : « l'Italie doit être libre des Alpes à l'Adriatique », allait bien au-delà de son sens à lui.*

**7. BONAPARTE (Marie). Née à Saint-Cloud. 1882-1962. Princesse de Grèce et de Danemark. Écrivaine et pionnière de la psychanalyse en France. L.A.S. « Marie ». Berlin, Hôtel Esplanade, 12 septembre 1928. 4 pp. in-8. Enveloppe jointe avec cachets postaux. 950 €**



Lettre exceptionnelle dans laquelle Marie Bonaparte évoque son analyse en cours avec Sigmund Freud à Berlin, et l'essor que devait prendre la psychanalyse dans la société moderne.

*...Je crois aussi que la psychanalyse est appelée, du point de vue social, à avoir une importance incalculable, et qu'elle n'en est encore, de ce point de vue, qu'à ses tout premiers débuts (...). Je suis ici à Berlin pour quelques semaines, Freud s'y trouvant. Je poursuis mon analyse. C'est d'un intérêt passionnant et qui ne décroît pas.*

*Je m'occupe de finir les traductions auxquelles je me suis consacrée et ensuite entreprendrai d'autres travaux.*

*Et vous ? que faites-vous ? J'espère que votre activité vous donne toute satisfaction et que votre grand ouvrage, où il sera question aussi de la médecine chinoise, paraîtra bientôt.*

*J'ai laissé samedi dernier Eugénie [sa fille] en fort bonne santé, elle est guérie ; elle joue de la mandoline et peint sur porcelaine ; les essais littéraires sont en ce moment à l'arrière-plan...*

Marie Bonaparte a contribué à la fondation de Société psychanalytique de Paris, et à la création de la Revue française de psychanalyse. Elle fut une proche de Sigmund Freud, dont elle traduisit l'œuvre en français et qu'elle aida à quitter Vienne en 1938.

Le destinataire de cette lettre, Georges Soulié de Morant (1878-1955) avait été diplomate en Chine dans les années 1910. À son retour en France, il publie plus de trente essais, romans ou traductions du chinois, assurant une chronique régulière au *Mercur de France* ou au journal *l'Européen*. À partir de 1935, il devient un praticien de l'acupuncture réputé, recevant dans son cabinet de Neuilly une clientèle de célébrités (Artaud, Cocteau, Colette, Ravel, ou encore le peintre russe Kandinsky).

**8. BRASILLACH (Robert). Né à Perpignan. 1909 - fusillé en 1945. Écrivain et journaliste. L.A.S. « Robert Brasillach » à « Cher ami ». Paris, samedi, sans date. 2 pp. in-8. 480 €**

Brasillach entretint une correspondance suivie avec un ami lyonnais, un médecin :



...Le véhément Dauphinois n'a certainement pas été au dessous de la vérité en vous faisant le récit des événements intérieurs, - peut-être même tout au contraire. **Je suis contre le capitalisme non point en parole, mais en actes, et je n'aime pas qu'on m'embête.** Mais ce serait une illusion de croire que je puis collaborer longuement à un journal qui servirait à enrichir la famille d'un écorcheur de bœuf argentin. Ce serait une bonne plaisanterie.

Il est fâcheux certes qu'une destruction supplémentaire, qu'une décision de plus, et dans un moment grave, vienne se produire dans les milieux du nationalisme, mais je n'y puis rien. **Naturellement, vous pouvez raconter tout ce que vous savez de l'histoire. Il le faut même : songez qu'à Paris le bruit s'est répandu que j'étais « déjà » à Alger !!!** Alors je rétablis la vérité.

1°) au point de vue tactique, j'estime que nul ne proposant rien de précis, je laisse faire actuellement, sans préjudice de l'avenir, le gouvernement français. C'est un minimum d'honnêteté intellectuelle puisque personne ne propose rien de précis.

2°) je n'ai jamais eu de patron et ne veux pas en avoir. Le journal rapporte de l'argent et s'est mis subitement à intéresser quelques uns de ce seul point de vue. Je réclame la dictature absolue ou refuse mon concours à une entreprise capitalo-donquichotesque.

Voilà, mon bon ami. Tout cela fait des remous et distrait des événements mondiaux (...). Au point de vue général, je reste optimiste, en connaissant les dangers, et voilà tout. Nous verrons bien...



---

**9. BRASSAI (Gyula Halász, dit). Né à Brasov. 1899-1984. Photographe, peintre, écrivain. L. dactylographiée S. « Brassai » à « Chère Babeth », AVEC UN POST-SCRIPTUM AUTOGRAPHE DE BRASSAI et une APOSTILLE AUTOGRAPHE DE L'ÉPOUSE DE BRASSAI. New-York, 1<sup>er</sup> novembre 1968. 1 p. in-folio. Papier à lettres. (petites corrections et ratures autographes). 750 €**

#### **Brassai à New-York pour inaugurer son exposition au MOMA**

Brassai commence par remercier chaleureusement son amie Babeth : ...Comme c'était gentil de nous emmener à Orly. Et on n'a même pas pu boire un café dans le « salon » (...). Vol plutôt agréable à la vitesse 810 km et à l'altitude de 10 mille mètres (52 degrés sous zéro dehors). À travers une nappe de

nuages blancs et cotonneux nous avons vu parfois le bleu de l'océan et aussi un moment la Terre Neuve avant d'atterrir à New-York. Des amis nous ont attendu(s) avec ma monographie : Brassai qui venait de sortir... Puis il l'entretient de l'exposition : ...La première manche est gagnée je pense. Il y avait environ 300-350 personnes (invitées) à l'inauguration de mon exposition au Museum of Modern Art et on m'a dit que l'assistance était de grande qualité. (...) Quant à mes photos elles sont très bien présentées (...) et la monographie est vraiment réussie. (...) Le musée projettera aussi, pendant toute la durée de mon exposition mon seul et unique film Tant qu'il y aura des bêtes (...). Maintenant je prépare mon exposition de sculptures, de dessins et de tapisserie...

Il achève sa lettre par un post-scriptum : ...Malheureusement, ma jambe accidentée me fait toujours mal et s'enfle si je marche. Je dois donc beaucoup me reposer...

Sa femme, Gilberte, ajoute aussi une apostille de sa main : ...comme d'habitude il a écouté son ami où nous habitons qui m'a dit que marcher n'a jamais fait de mal à personne... le résultat est brillant (sic) ! baisers

Pas une seconde pour dire ouf...

---

**10. BRAUNER (Victor). Né à Pietra Neamt (Roumanie). 1903-1966. Peintre surréaliste. C.A.S. « Victor » à « Cher ami ». S.l.n.d. [Rome, 1956]. 2 pp. in-12 oblong, à son adresse gravée « Via Candido, Frascati, Roma ».**

**Joint : 2 Cartes postales A.S. de JACQUELINE BRAUNER, seconde épouse du peintre, à « Cher Rudy » [RUDY AUGUSTINCI, directeur et fondateur de la galerie Rive Gauche à Paris]. S.l. [Blonville-sur-Mer], 10 juillet et 3 août 1956 (au recto : vue aérienne de Blonville-sur-Mer en noir et blanc). 2 pp. in-12 oblong. 120 €**

Brauner commence par présenter ses vœux, puis tente de dissiper un malentendu au sujet d'un dessin : ...J'étais un peu surpris, surtout, que vous n'avez pas compris que le dessin que je vous ai donné était : un cadeau !!! Cela n'avait rien à faire avec l'échange, dont vous me parlez, vu que la caisse n'est pas encore ouverte et que les dessins trouvés dans un portfolio séparé avait un genre spécial. On m'a dit de vous le donner comme cadeau. Donc, vous ne m'avez pas écouté et n'avez pas compris. Il est vrai que j'étais sans voix. **Donc ne boudez pas cela est enfantin et cela ne fait pas de bien ni à vous, ni à nous !!**

Une fois à Paris nous parlerons sérieusement de cet échange une fois la malle ouverte. **Je vous envoie mon marchand de N.Y. [New-York] (...). Il voudra, probablement voir d'anciens tableaux à moi. Tâchez de lui montrer ceux de Tossenbergh et autres ceux de ce collectionneur danois, souvenez-vous, vous pouvez demander le nom et l'adresse à Pierre Loeb...**

**CARTES POSTALES JOINTES DE JACQUELINE BRAUNER : 10 juillet :** Jacqueline Brauner accuse réception d'un mandat ...destiné à un paiement (...). Venez nous voir (la maison est en rouge)... - 3 août : ...Merci pour ce dernier versement qui règle et termine nos comptes. Le beau temps boude, mais il est quand même possible de se promener si pas se baigner...

Fondée en 1945, la galerie Rive Gauche tire son nom du quartier dans lequel elle est implantée, au 44, rue de Fleurus, à Paris dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement ; elle est dirigée par Jacques Lefèvre et Rudi Augustinci. Par le biais de ce dernier, la galerie ouvre une succursale à Rome en 1958. La galerie Rive Gauche a exposé de nombreux artistes parmi lesquels *Max Ernst, Fernand Léger, Henri Michaux, Jean Dubuffet, Asger Jorn* ou encore *Lindström*.



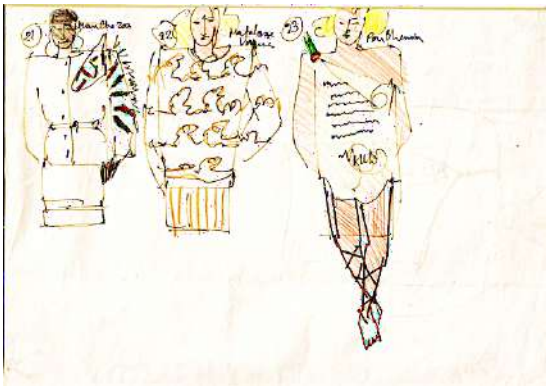
**11. CASSOU (Jean).** Né à Deusto, près de Bilbao (Espagne). 1897- 1986. Critique d'art. FONDATEUR DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE DE PARIS DONT IL SERA LE CONSERVATEUR. Militant pour la paix, résistant. L.A.S. de ses initiales « J.C. » à un ami. *S.l.n.d.* 1 p. in-folio. (traces de collant au dos). 30 €

Cassou raconte une anecdote au sujet de Gide, mais avant, il promet...une note époustouflante de Carlo dans l'Europe du 15 juin. *L'autre jour, chez Gide, je vois ton livre sur une chaise. Je lui demande : Vous savez ce que c'est que ça ? Il ne savait pas. Je lui explique, ça l'emballe, il met le livre sur la pile de ceux qu'il allait emporter à Cuverville pour les lire. Et je sais qu'il le lira... Ton livre est*

admirable...

**12. CASTELBAJAC (Jean-Charles de).** Né à Casablanca (Maroc), en 1949. Styliste, costumier, photographe de mode et collectionneur d'art français, descendant d'une ancienne famille noble de Bigorre.

2 Dessin originaux aux feutres de couleurs pour un défilé années 80 portant l'ordre du défilé et quelques annotations autographes au feutre noir en coin sur le premier.



Dim. Chacun : 200 x 290 mm.



Cadre baguette de chêne clair.

**Ensemble 2 pièces : 800 €**

**13. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit).** Né à Courbevoie. 1894-1961. Écrivain et médecin. L.A.S. « Ton vieux Louis » à « Mon Vieux » [Georges GEOFFROY]. *Copenhague*, 2 août [1947]. 1 p. in-folio, enveloppe jointe affranchie avec marques postales danoises. 2 000 €



...N'oublie pas si tu passes par Nice que tu es attendu chez mon beau père et ma belle mère. Pirazzoli - Palais Massenet- 8 rue Massenet. Une chambre est là, prête pour toi – et ta compagne si telle est ta fantaisie. Absolument très heureux de te recevoir. Ils ne t'embêteront pas. Tu serais absolument libre. Ce sont des gens charmants – libéraux et compréhensifs - ils m'écrivent encore à ton sujet, ce matin même. Ils t'attendent.

Et plus tard j'espère tu monteras toi aussi nous voir dans nos neiges ! moins de luxe ici bien sûr. Mais la chaude et fidèle amitié...

**14. CHAGALL (Marc).** Né à Liozna (Biélorussie). 1887-1985. Peintre et graveur russe, naturalisé français en 1937. L. dactylographiée S. « Chagall » à « Cher Jardot » [Maurice Jardot]. [Vence], 26 octobre 1957. 3/4 p. in-4. Papier à lettres « Les Collines Vence (A.M.) ». Enveloppe affranchie. 750 €

Réponse à un « mot calmant » : ...Vous m'excuserez, n'est-ce pas, de ne vous remercier qu'aujourd'hui de votre mot calmant... Si vous me calmez, l'effet est radical ; comme un vrai médicament. Je sais que si vous aviez été là-bas, j'aurais eu droit à votre voix ; mais nous n'avons besoin que d'une voix : celle du Bon Dieu...



Maurice Jardot (1911-2002), licencié en histoire de l'art, était inspecteur des monuments historiques et président directeur général de la galerie Louise Leiris. Il a légué à la ville de Belfort une importante collection d'art moderne, y compris des œuvres de Marc Chagall. Il est mort en 2002 dans le 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.



**15. CHAM (Amédée de Noé, dit).** Né à Paris. 1818-1879. Illustrateur et caricaturiste. L.A.S. « Cham » à Madame Pagnerre. *S.l.n.d.*, [12 juin 1866]. 1 p. in-8. Enveloppe affranchie. Joint : un billet à ordre en faveur d'A<sup>dée</sup> de Noé pour la somme de 830 frs émanant de l'éditeur Pagnerre. Paris, 3 octobre 1853.

90 €

*...Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer les petits bois pour l'Almanach pour Rire. Je les attends pour commencer les illustrations. Je suis bien enchanté de savoir que le cher malade va mieux, qu'il se soigne et ne cherche pas à se remettre trop vite aux affaires...*

CHAM  
Illustrateur et caricaturiste par Gustave 1866

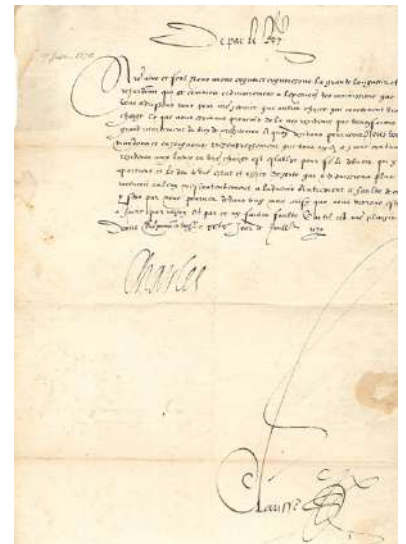
**16. CHAM (Amédée de Noé, dit).** Né à Paris. 1818-1879. Illustrateur et caricaturiste. L.A.S. « Cham » à « Mon cher Pagnerre ». *S.l.n.d.* 1 p. in-8. Enveloppe. Joint : reçu signé de Cham de deux bons de treize cent cinq francs pour solde des bois de l'Almanach, 1867.

120 €

*...Voici l'époque des Almanachs !!! Je vous avouerai franchement que ce travail m'abrutit complètement cela me prend tout mon été et pour 13 ou 1400 malheureux francs je me verrai obligé de négliger des travaux qui m'assurent deux traités que je viens de signer. Ne pouvez-vous mon cher ami trouver un soulagement à mon cauchemard. Je ne connais rien de plus aride que ces almanachs auxquels je travaille depuis 20 ans ! Ouff !...*

La réputation de Cham, « l'Offenbach de la caricature », selon Arsène Alexandre, a été considérable de son vivant. « Son esprit parisien sans méchanceté enchantait les bourgeois sous le Second Empire au point que les lecteurs du « Charivari » préférèrent ses dessins à ceux de Daumier ». Il illustra seul jusqu'en 1878 l'*Almanach pour Rire*, publié par Pagnerre (éditeur 18 rue de Seine à Paris).

**17. CHARLES IX.** Né à Saint-Germain-en-Laye. 1550-1574. Fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. Roi de France. Son règne est marqué par le massacre de la Saint-Barthélemy en août 1574. Pièce Signée « Charles » à « Notre ame et feal conseiller le tresorier de France estably a Riom ». *Saint-Germain-en-Laye*, 27 juillet 1570. 1/2 p. in-folio. Contresignée. Cachet de cire sous papier.



1 600 €

Sévère lettre de remontrance : *...Notre amé et féal nous avons cogneu et cognoissons la grande longueur et retardement qui se commect ordinairement à l'exécution des commissions que nous vous adressons tant pour notre service que autres choses qui concernent votre charge ce [ou et] que nous estimons provenir de la non résidence que vous y faictes au grand retardement du bien de notre service. À quoi désirons pourveoir. Nous vous mandons et enjoignons très expressément que vous ayez à faire continuelle résidence aux lieux ou votre charge est establye pour faire le devoir qui y appartient et le deu [dû ?] de votre estat et office de sorte que nous puissions plus recevoir aulcun mescontentement à ladvenir. Autrement à faulte de ce faire y sera par nous pourveu dedans ung mois ainsy que nous verrons être à faire par raison et par ce ny faudra faulte. Car tel est notre plaisir...*

**18. CHATEAUBRIAND (François René de).** Né à Saint-Malo. 1768-1848. Écrivain, diplomate et homme politique. L.A.S. « Chateaubriand ». *S.l.*, 8 décembre 1820. 1 p. in-4.

2 200 €

Vigoureuse mise au point : *...Je suis, Monsieur, Chevalier de St Louis, chevalier du Saint-Sépulchre de Jérusalem, et j'ai de plus la fleur de Lys. Mon grade militaire est celui de Colonel de Cavalerie...*

**19. COCTEAU (Jean).** Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Écrivain, dramaturge, dessinateur et cinéaste. L.A.S. « Jean Cocteau » à « Mon cher Roger Naudin ». « *Santo-Sospir* » *St Jean Cap-Ferrat*, 26 mars 1958. 1 p. in-8.

380 €

*...Le film soulève encore de grosses difficultés. Si les choses se décident et que des obstacles inattendus ne s'opposent pas à mon rêve, je vous ferai signe...*

**20. COLBERT DE SEIGNELAY (Seignelay Colbert de Castlehill).** Né à Castlehill (Écosse). 1738-1808. Ecclésiastique français d'origine écossaise. L.S. « archev. de Rhodéz » au contrôleur général des Finances. Paris, 8 mai 1790. 1 p. in-folio (trace de montage sur onglet).

80 €

Agissant comme possesseur de la Ferme du tabac en Avignon, l'archevêque demande au contrôleur général de lui donner réponse sur le paiement de deux quartiers échus de la ferme, car il doit lui-même rendre compte à Rome, par un prochain courrier, de cette affaire : *...j'ose vous prier de bien vouloir me faire savoir si la ferme générale a donné ordre d'acquitter ces deux paiements. Le délai en est d'ailleurs si préjudiciable à la Vicelégation que je ne puis m'empêcher de vous renouveler mes vives instances...*



**21. CONDEMINE (Théophile Henri).** Né à Champagne-et-Fontaine. 1895-1981. As de l'aviation de la Première guerre mondiale. L.A.S. «Theophile Condemine » à un monsieur. [Angoulême], 7 janvier 1920. 1 p. 1/2 in-4. Large en-tête de chez Chapon-Taffet (Manufacture de faïence charentaise). (papier renforcé en pied et bord latéral droit). 140 €

Condemine remercie pour les articles parus dans le *Petit Journal* et complète : *...J'ai appartenu durant quelques temps (temps bien trop court) à l'escadrille 154 celle de ce brave Coiffard mort à mes côtés le 28 octobre 1918 (...). Marié depuis juin 1919 ma famille me supplie toujours de vous écrire pour vous prier de bien vouloir faire paraître ma photo dans la Vie aérienne...*

L'aviateur remporta pendant la Première Guerre mondiale neuf victoires aériennes homologuées, toutes contre des ballons d'observation. Il défendit également son pays pendant la Seconde Guerre mondiale.

MICHEL COIFFARD (1892-1918), également un as de l'aviation durant la Grande guerre, remporta 34 victoires aériennes homologuées, sur des ballons d'observation allemands.

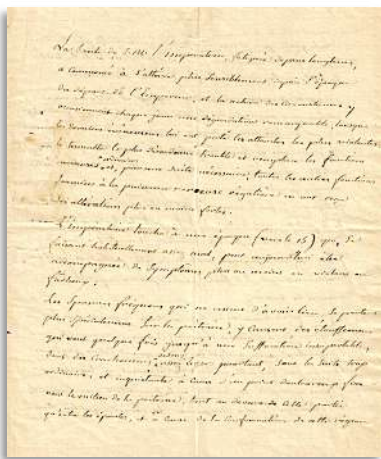
**22. COMMERCE MARITIME.** Connaissance en partie imprimé, Signé « Guiseppe Lagorio et Bartolomeo Figlio ». *Italie, Port-Maurice (côte génoise), 25 octobre 1806.* 1 p. in-8 oblong. JOLIE VIGNETTE GRAVÉE SUR BOIS REPRÉSENTANT UN GALION. (petit manque de papier bord latéral gauche). 200 €

BULLETIN DE FRET D'HUILE D'OLIVES AU DÉPART DE PORT-MAURICE SUR LA CÔTE LIGURE À DESTINATION D'AGDE : *...A été chargé au nom de Dieu par Joseph Rambaldy & Fils pour compte et risque de qui appartiendra sous Couverte de la Vinque nommée Saint Antoine, Capitaine Joseph Lagorio français pour porter, et conduire, Dieu aidant, à Agde (...) les marchandises ci-après spécifiés (...). Et les ayant reçues bien conditionnées sans y avoir rien de mouillé, ni gâté lui payerez de fret et Nolis Trois francs, et demy pour chaque baril, et cinq pour cent chapeau. Six pieces neuves bien crées... contenant ...quarante huit barils (...) d'huile d'olive surfine paillerine claire et lampante remplies jusqu'à la bonde...*

Le connaissance est un document signé qui était remis par le chargeur au transporteur maritime en reconnaissance des marchandises dont son bateau allait être chargé. Au début du XVIIIe siècle, les consommateurs français préféraient à l'huile d'olive provençale celle venant de Ligurie.

**23. CORVISART (Jean-Nicolas).** Né à Dricourt. 1755-1821. MÉDECIN PERSONNEL DE NAPOLÉON 1<sup>ER</sup>, DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS ET DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE. L.A.S. « Corvisart ». *Orléans, 11 avril 1814.* 2 pp. 1/2 in-4 sur vergé filigrané (trace d'onglet au dos). 4 000 €

PRÉCIEUSE LETTRE DU MÉDECIN PERSONNEL DE NAPOLÉON 1<sup>ER</sup>, ÉCRITE CINQ JOURS APRÈS L'ABDICATION DE L'EMPEREUR, DANS LAQUELLE IL DONNE UNE DESCRIPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE :



*...La santé de S. M. l'impératrice, fatiguée depuis longtemps, a commencé à s'altérer plus sensiblement depuis l'époque du départ de l'Empereur ; et la nature des circonstances y occasionnait chaque jour une dégradation remarquable, lorsque les derniers événements lui ont porté les atteintes les plus violentes : le tumulte le plus désordonné trouble et remplace les fonctions nerveuses ordinaires, par une suite nécessaire, toutes les autres fonctions soumises à la puissance nerveuse régulière en ont reçu des altérations plus ou moins fortes. L'impératrice touche à une époque (vers le 15) qui, se faisant habituellement assez mal, peut aujourd'hui être accompagnée de symptômes plus ou moins ou violans ou fâcheux : les spasmes fréquentes qui ne cessent d'avoir lieu se portent plus spécialement sur la poitrine, y causent des étouffemens qui vont quelque fois jusqu'à une suffocation insupportable, dont des crachemens de sang, assez légers pourtant, sont la suite trop ordinaire, et inquiétante à cause d'un point douloureux fixe vers le milieu de la poitrine (...). D'après cet exposé extrêmement abrégé, (...) je pense que je serais coupable si je ne disais pas que S.M. ne peut pas, sans compromettre sa santé d'une manière funeste, entreprendre un voyage un peu long et toujours fatiguant (...). Qu'au point même où en sont les choses, la prudence et les lumières de la médecine regardent comme*

*indispensable que l'impératrice jouisse quelque tems d'un grand calme physique dans un lieu favorable à son rétablissement, en suivant un régime approprié et surtout, en se soumettant avec l'assiduité et la constance la plus scrupuleuse aux remèdes qui lui seront conseillés, et qu'il sera sans doute, au bout de ce traitement, quel qu'il soit tracé, sinon absolument indispensable...*

Le 3 avril 1814 à Paris, le Sénat déclarait la déchéance de l'Empereur, « coupable d'avoir violé son serment et attenté aux droits des peuples en levant des hommes et des impôts contrairement aux institutions ». Le 6 avril, Napoléon abdiquait. Marie-Louise est terrifiée ; elle craint de subir un sort identique à celui de « l'autre Autrichienne » Marie-Antoinette. Les échanges entre Napoléon et Marie-Louise sont incessants, il lui ordonne de rester à Orléans où elle se trouvait avec l'Aiglon et le Docteur Corvisart. Marie-Louise ne suivra pas son mari dans l'exil et le 16 avril, elle rencontrait son père à Rambouillet. Quelques jours plus tard (le 23), commençait le voyage de retour de l'Impératrice vers l'Autriche, sa terre natale. Le 2 mai, elle franchissait le Rhin et quittait la France définitivement.

**24. COYER (Gabriel-François, dit l'abbé).** Né à Baume-les-Dames. 1707-1782. Homme de lettres. L.A.S. « L'abbé Coyer » à « Monsieur ». *Paris, 14 février, sans date.* 3/4 p. in-4, vergé filigrané. 100 €

L'abbé Coyer demande l'autorisation *...de vous solliciter éternellement sur cet Arrêt du conseil que M. le Duc de Bouillon attend. J'évite de lui en parler après lui avoir dit tant de fois qu'il alloit le recevoir. Les dernières fois que j'ai eu l'honneur de vous voir, Monsieur, vous me dites que cela tenoit à la petite bienséance d'en prévenir Mr le Lieutenant de police que vous n'aviez pas pu joindre. Auriez vous pour agréable de m'autoriser à cette Ambassade ? J'ai plus de loisir que vous. Je me flate que vous m'honorerez d'un mot de réponse...*

Après avoir étudié auprès des Jésuites, Coyer entra dans leur compagnie et y resta huit années, professant les humanités et la philosophie. En 1741, il fut chargé de l'éducation du jeune duc de Bouillon, Godefroy de la Tour d'Auvergne. Ce dernier lui fut si reconnaissant que l'abbé Coyer s'occupait également de l'éducation de ses deux fils. En 1743, le comte d'Evreux, inspecteur-général de la cavalerie, le fit nommer aumônier général de la cavalerie. L'abbé Coyer assista donc aux combats de la Guerre de Succession d'Autriche. Il fut proche des philosophes, fréquentant Voltaire et prenant la défense de Rousseau face aux attaques des anti-philosophes Fréron et Palissot. Il publia plusieurs ouvrages dont *Bagatelles morales* (1754), *La noblesse commerçante* (1756), *Plan d'éducation publique* (1770). Dans ces ouvrages, il propose une réforme de la société française passant par la suppression des corporations ou encore l'obligation de l'instruction. Il écrivit dans son testament avant de mourir : « *Je ne donne rien à l'Église qui ne m'a rien donné. Je quitte sans regret la compagnie des fous, pour aller dans la patrie des sages* ».

**25. DAVOUT (Louis-Nicolas d'Avout, dit). Né à Annoux. 1770-1823. Maréchal d'Empire. Duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. L.A.S. « Louis » à son épouse. Lauenbourg, 20 août [1819]. 1/2 p. in-4. Note autographe à la plume du fils Davout, précisant l'origine de cette lettre. 300 €**

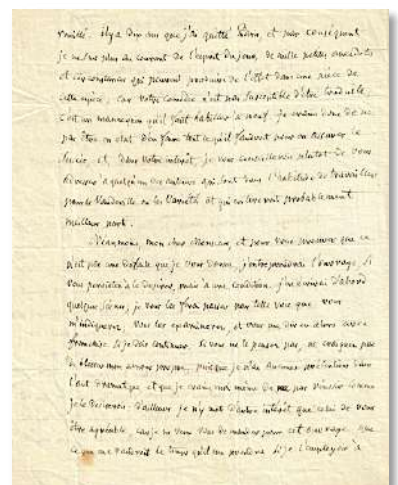
Davout vient de recevoir des nouvelles de sa belle-mère et un bulletin de La Force sur leurs enfants : *...Notre gros Louis a fait une chute sur la tête mais on étoit sans inquiétude (...). Tout à toi pour la vie...*

Note du fils Davout : *...Lettre de mon père le M<sup>e</sup> Prince d'Eckmühl, donnée à mon cher petit neveu de sympathie et d'affection René Vigier. Septembre 1876...*

**26. DEFAUCONPRET (Auguste Jean-Baptiste). Né à Lille. 1767-1843. Écrivain, TRADUCTEUR DES ŒUVRES COMPLÈTES DE WALTER SCOTT ET DE FENIMORE COOPER. 2 L.A.S. « Defauconpret ». Londres, 29 juin et 8 septembre 1824. 3 pp. 1/4 in-4. 200 €**

**BELLES LETTRES :**

- Dans la lettre du 29 juin : Defauconpret a été sollicité pour l'écriture d'une pièce de théâtre : mais il avoue être accablé de travail, *...d'ouvrage pressé, qu'il m'étoit impossible de songer à votre pièce...* Il raconte qu'autrefois il avait fait de nombreuses pièces pour le théâtre du vaudeville, *...mais il y a vingt cinq ans que je n'ai rien fait en ce genre, et je crains d'être ce qu'on appelle rouillé. Il y a dix ans que j'ai quitté Paris, et par conséquent je ne suis plus au courant de l'esprit du jour, de mille petites anecdotes et circonstances qui peuvent produire de l'effet dans une pièce de cette espèce (...). Je crains donc de ne pas être en état d'en faire tout ce qu'il faudroit pour en assurer le succès (...). Néanmoins, (...), et pour vous prouver que ce n'est pas une défaite que je vous donne, j'entreprendrai l'ouvrage, si vous persistez à le désirer, mais à une condition. J'en écrirai d'abord quelques scènes (...). Vous les examinerez, et vous me direz alors avec franchise si je dois continuer. Si vous ne le pouvez pas, ne craignez pas de blesser mon amour propre, puisque je n'ai aucune prétention dans l'art dramatique, (...), d'ailleurs je n'y mets d'autre intérêt que celui de vous être agréable, car je ne veux vous demander pour cet ouvrage que ce que me vaudroit le temps qu'il me prendra si je l'employois à mes occupations ordinaires...*



- Dans la lettre du 8 septembre : *...Une affaire imprévue m'oblige à partir sur le champ pour la France ; et je ne serai de retour ici que vers le 10 du mois prochain. J'emporte votre pièce avec moi, dans l'espoir de pouvoir y travailler pendant mon voyage...*

Après avoir débuté une carrière de notaire à Paris, Defauconpret gagne l'Angleterre : il y restera plus de vingt ans, se livrant à ses goûts littéraires (il publie plusieurs ouvrages sur les moeurs anglaises notamment) et surtout se consacrant à traduire les grands auteurs anglais : Walter Scott, Fenimore Cooper dont il traduira les œuvres complètes, puis Dickens, Ann Radcliffe, Laurence Stern, etc. au total plus de 400 volumes de traductions, auxquels il doit sa notoriété en France.

**27. DEJEAN (Pierre François Marie Auguste). Né à Amiens. 1780-1845. Militaire, général dans les armées du premier empire. Naturaliste, entomologiste. Pair de France. Grand-croix de la Légion d'honneur. L.A.S. « Cte Dejean » à « Mon cher Cousin ». Paris, 24 mars 1830. 3 pp. in-4. 120 €**

Dejean le remercie de son envoi d'ouvrages et joint une lettre pour le marquis de Chesnel auquel il conseillerait de choisir à Paris un autre correspondant, *...s'il ne veut pas s'exposer à ce qui arrive à la plupart des miens, c'est-à-dire de rester quelquefois plus d'un an avant de recevoir une réponse à leurs lettres et à leurs envois...*

Puis, au sujet des sociétés savantes : *...je les néglige fort ; je suis associé à plusieurs en France et à l'étranger et je ne leur ai jamais donné signe de vie ; je suis membre de plusieurs à Paris et je n'y vais jamais ; je crois donc que la société philotechnique*



de Castelnaudary aurait en moi un très mauvais correspondant (...) et je vous conseille, mon cher Cousin, de ne plus songer à moi pour cet objet...

Je vous envoie ci-joint pour votre herbier littéraire une lettre du Duc de Mortemart notre ambassadeur à St. Péterbourg et une autre de Mr le Docteur Gebler, conseiller de cour et savant russe très distingué qui demeure à Barnaoul en Sibérie, dans le Gouvernement de Tomsk ; vous verrez par cette lettre qu'on s'occupe maintenant des sciences naturelles dans les contrées qu'on croirait les moins civilisées... Il termine en donnant des nouvelles de ses enfants, notamment son fils Charles ...désignée pour faire partie de l'expédition d'Alger. Il en est enchanté. Pour moi cela me contrarie beaucoup, mais j'espère encore que cette folie ne sera pas mise à exécution ; au reste depuis quelque tems on en fait tant qu'il ne faut s'étonner de rien.

Il ajoute un p.s. : ...Depuis plusieurs années le catalogue de ma collection est entièrement épuisé et il est extrêmement difficile de s'en procurer un exemplaire (...). Si j'ai le tems j'en ferai cette année une seconde édition...

Dejean possédait la collection d'insectes la plus vaste de son temps, ayant réuni 13 000 espèces. Certaines pièces de sa collection se trouvent aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il présida la Société entomologique de France en 1840.

**28. DELAHODDE (Lucien). Né près de Boulogne. 1808-1865. Essayiste. Espion il travailla pour la police d'État. L.A.S. « L. de la Hodde » à la Préfecture de Police. Paris, 14 janvier 1850. 1 p. in-8. 90 €**

Delahodde indique qu'il parachève un travail ...qui contiendra la matière de deux moyens volumes, format anglais, et ayant pour titre : *Histoire des Sociétés Secrètes sous le Gouvernement de Juillet, par un ex attaché au cabinet de M. Delessert. Le sujet en lui-même mystérieux et dramatique, mes notes personnelles et celles fournies par la préfecture, qui me permettent de garantir l'exactitude du récit, la lumière que cette histoire jettera sur la révolution de Février fort inconnue jusqu'ici, donnent le droit d'espérer que cet ouvrage attirera l'attention et qu'on en peut faire une bonne opération de librairie...* Il demande si son correspondant serait intéressé à le publier...

De La Hodde fut d'abord soldat, puis journaliste, écrivant au *Charivari*. Il fut par la suite mêlé aux actions des différentes sociétés secrètes de la première décennie de la Monarchie de Juillet, notamment la société des « Saisons » dont il fit partie du comité directeur. Il commença alors à travailler pour la police, plus précisément pour le préfet de police Gabriel Delessert. À la société des « Saisons », il fut un proche collaborateur d'Albert, futur ministre du Travail. Delahodde fut démasqué pendant la révolution de 1848. Il fut par la suite à Londres et y demeura durant toute la Deuxième République. Revenu en France sous l'Empire, il se mit de nouveau au service de la police. Il est l'auteur de l'ouvrage *Histoire des sociétés secrètes et du parti républicain de 1830 à 1848 : Louis-Philippe et La Révolution de Février, Portraits, Scènes de Conspirations, Faits inconnus*.

**29. DELARUE-MARDRUS (Lucie). Née à Honfleur. 1874-1945. Poétesse et écrivaine. POÈME AUTOGRAPHE S. « Lucie Delarue-Mardrus » intitulé « Calendrier ». Sans date (1940). 3/4 p. in-folio. 220 €**

**CE JOLI POÈME SE COMPOSE DE 6 STROPHES D'OCTO ET DÉCASYLLABLES :**

...Calendrier, article de bazar / Qu'on achète avec d'autres choses, / Saugrenue image sans art / Carton aux dessins bleus et roses,

On te suspend, c'est tout, dans ce coin-là, / Et l'âme n'est pas étonnée / Devant l'énigme que voilè : / Le destin de toute une année :

Événements collectifs ou privés, / Année illuminée ou noire, / Vous, plus de trois cents jours d'histoire, / Quel air innocent vous avez !

Humble paquet, feuillets vierges encore, / Ce n'est qu'un calendrier neuf. / Mais qu'est-ce que couve cet œuf / Qui doit si lentement éclore ?

Que laissera dans notre souvenir, / A travers temps chaud et gelée, / Cette bobine encor roulée / Qu'attend l'écran de l'avenir ?

Fatalité, date de cette terre, / Minutes, jours, semaines, mois, / 1940, Ô mystère, / Que tu pèses peu dans les doigts !...

**30. DELAVIGNE (Casimir). Né au Havre. 1793- 1843. Poète et dramaturge. L.A.S. « Casimir Delavigne » à Monsieur Dufey, rue des Marais St Germain. Paris, 25 mai 1831. 2 pp. in-8. Suscription portant marques postales. 110 €**

Amusante lettre du poète qui ne veut pour rien au monde modifier ses vers ...*Je ne dois rien changer aux deux dernières strophes de la troisième messénienne...*, annonce-t-il, ...*Il serait déraisonnable, en jugeant ces vers, de ne pas se reporter au temps où ils ont paru, aux circonstances qui les ont fait naître et aux besoins dont ils ont été l'expression. Si Louis XVIII a cessé de mériter l'éloge que je lui donnais alors c'est sa faute et non pas la mienne. Au reste je ne feroi jamais à aucune considération ni à aucun intérêt le sacrifice d'une ligne écrite par moi. J'ai enfin trouvé, mon ami, le moyen de vous répondre courrier par courrier. Envoyez donc vos épreuves en toute confiance, et comptez sur mon zèle pour tout ce qui vous touche...*

Lors de ses études au Lycée Henri-IV, Delavigne compose en 1811 un poème dédié au roi de Rome pour célébrer la naissance de ce dernier. En 1815, il publie ses trois premières *Messeniennes*. Il écrit en 1818 *Les Vêpres siciliennes*, jouées au Théâtre de l'Odéon. Il fut ensuite nommé par le duc d'Orléans bibliothécaire de Port-Royal. En 1830, en hommage aux combattants des Trois-Glorieuses, il composa l'hymne *La Parisienne*.



**31. DESPRÉAUX (Jean-Étienne). Né à Paris. 1748-1820. Danseur, chansonnier et auteur dramatique. Directeur de l'Opéra et du théâtre des Tuileries. Inspecteur des spectacles de la cour sous la Restauration, professeur de danse à l'École royale de musique. M.A.S. « Etienne Despreaux ». 2 pp. n-8 sur vergé (quelques piqûres éparses, trous d'épingle). 220 €**

**Charmant poème en chanson intitulé « *Mon Calendrier* » composé de 4 huitains :**

*Mon Calendrier, air : les bourgeois de Chartres*

*La vie est un Passage  
Qui dure peu d'instant ;  
Il est d'un homme sage  
D'en partager le temps.  
Des jours et des saisons il faut faire un triage,  
Et pour ne pas nous languir,  
Composer un calendrier  
Qui soit pour notre usage*

*Je commence l'année  
Juste avec le Printems ;  
L'amour chaque journée  
Aura tous mes instans.  
A chanter cent beautés ma muse tiens toi prête  
Dans cette saison des amours,  
Je veux et les nuits et les jours  
Leur faire double fête.  
(...)*

*Toujours chantant,  
Toujours fêtant  
Je gagnerai le bout de l'an  
Et celui de la vie.*

Fils de Jean-François, flûtiste puis hautbois à l'Opéra (1693-1768), Jean-Étienne Despréaux débute à l'Académie Royale de Musique en 1763. Danseur remarquable, il se fait applaudir dans plusieurs ballets : *Pyrame et Thisbé* (1771) ; *Les Amours de Ragonde* (1773) ; *Iphigénie en Aulide* (1774), etc. En 1792, il est nommé directeur de scène à l'Opéra, puis en 1807, inspecteur du théâtre de l'Opéra et des Tuileries. En 1810 on le retrouve auprès de l'impératrice Marie-Louise, chargé de lui apprendre à danser et de lui enseigner les manières françaises. Lors de la Restauration, il devint Inspecteur général des spectacles de la cour, professeur de danse et de grâce à l'École royale de musique et répétiteur des cérémonies de la cour.



**32. DROUET (Juliette Gauvain, dite Juliette). Née à Fougères. 1806-1883. Actrice. L.A.S. « Juliette » à VICTOR HUGO. S.L., 19 novembre, mercredi soir 6h 1/2 [1842 ?]. 4 pp. in-8 (trace d'un ancien montage sur onglet). 2 800 €**

**BELLE LETTRE D'AMOUR DE JULIETTE DROUET À VICTOR HUGO**

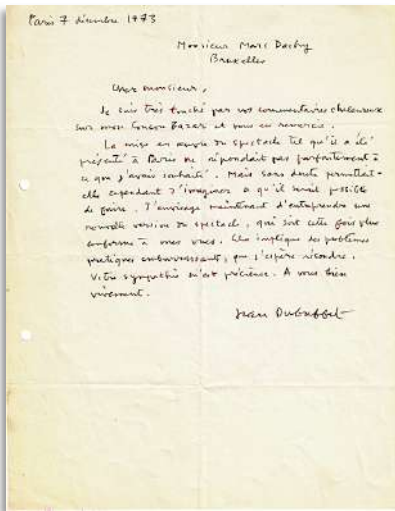
*« ...Je suis heureuse parce que je te vois et que je respire le même air que toi... »*

Dans toutes ses lettres d'amour à Hugo, Juliette Drouet semble être l'incarnation même de l'amour : *...Te voilà parti (...), emportant avec toi ma joie et mon bonheur (...). Tu as beau être silencieux et travailler sans relâche auprès de moi je suis heureuse parce que je te vois et que je respire le même air que toi. Je te baise des yeux et de l'âme. Je te parle tout bas enfin je trouve moyen d'être la plus heureuse des femmes quand je suis auprès de toi même quand tu ne t'en doutes pas (...). Je vous ai trouvé bien coquet pour un homme qui travaille. Je me méfais un peu de ces barbes si bien faites, de ces cheveux si bien peignés par la pluie le vent et la boue qu'il fait. Il faudra que je vous surveille un peu de près pour savoir à qui sont destinées ces merveilles du barbier et du coiffeur réunis. Vous savez maintenant ce que c'est que mon grand couteau prenez garde de faire plus intimement connaissance avec lui. Mon Victor bien aimé, mon petit homme ravissant je t'aime n'oublie pas ça malgré que je te le rappelle trop souvent. Viens le plus tôt que tu pourras...*

C'est à l'occasion de la lecture de *Lucrece Borgia*, au début de l'année 1833, que Juliette Drouet rencontre Victor Hugo : elle participe au succès de la pièce en interprétant le rôle de la *Princesse Négroni*. La date de leur première nuit d'amour - 16 février - sera celle de Marius et Cosette dans *Les Misérables*.

Juliette Drouet fut la grande passion amoureuse de Victor Hugo durant cinquante ans. Elle représentait, non seulement une compagne de vie dévouée, mais aussi une aide précieuse pour Hugo dans son travail de copie de ses manuscrits. Au fil des jours, elle laissa un témoignage précieux, sur Victor Hugo et sur elle-même, à travers notamment sa correspondance quotidienne (elle était une remarquable épistolière). Ayant très vite abandonnée sa carrière théâtrale, Juliette Drouet ne vécut que grâce à la générosité de son mentor.

**33. DUBUFFET (Jean). Né au Havre. 1901-1985. Peintre. Figure majeure de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. L.A.S. « Jean Dubuffet » à Marc Dachy à Bruxelles. Paris, 7 décembre 1973. 1/2 p. in-folio. (2 trous de classeur). 900 €**



BELLE LETTRE ÉVOQUANT LE « COUCOU BAZAR » DE DUBUFFET AU FONDATEUR DE LA REVUE LITTÉRAIRE LUNA-PARK : ...*Je suis très touché par vos commentaires chaleureux sur mon Cocou Bazar et vous en remercie. La mise en œuvre du spectacle tel qu'il a été présenté à Paris ne répondait pas parfaitement à ce que j'avais souhaité. Mais sans doute permettait-elle cependant d'imaginer ce qu'il serait possible de faire. J'envisage maintenant d'entreprendre une nouvelle version du spectacle, qui soit cette fois plus conforme à mes vues. Cela implique des problèmes pratiques embarrassants, que j'espère résoudre. Votre sympathie m'est précieuse...*

Sous-titré *Bal de L'Hourloupe* ou *Bal des Leurres*, le *Cocou bazar*, composé de praticables (découpes peintes mobiles) et de costumes portés par des danseurs, entre dans la catégorie des travaux de *L'Hourloupe*. L'ensemble forme un tableau vivant présenté en spectacle. Le tout est fait pour évoluer de façon quasi imperceptible, frontalement, afin de créer une suite infinie de combinaisons dont les différents plans se mettent en mouvement, disparaissent ou apparaissent, comme si toutes les parties de l'ensemble d'un tableau étaient dotées d'une vie propre. Le *Cocou Bazar* a été présenté pour la première fois de mai à juillet 1973 au *Solomon R Guggenheim Museum* à New York, suivi d'une seconde version, à l'automne de la même année, aux *Galeries nationales du Grand Palais* à Paris. Une troisième version sera montée à Turin en 1978. La dernière en date

s'est déroulée à Paris en 2013 au *Musée des Arts décoratifs*.

Marc Dachy était un spécialiste du mouvement Dada, et fondateur de la revue littéraire *Luna-Park* (1975-1985). Il s'intéressa également au mouvement artistique de l'Art brut.

**34. DUMOUSTIER (Pierre). Né à Saint-Quentin. 1771-1831. Militaire. Général sous l'Empire, il est fait comte d'Empire en 1813. L.A.S. « le comte P. Dumoustier, ancien général de division de la garde Impériale française » à « Messieurs les rédacteurs de la Biographie des Contemporains ». Nemours, 12 juillet 1822. 2 pp. 1/2 in-4. 120 €**

Dumoustiers complète une notice biographique le concernant : ...*Bléssé à Dresde, le 26 Août 1813, je continuai à suivre l'armée et revint avec elle de Leipsick à Mayence. L'Empereur Napoléon m'ayant donné l'ordre de me rendre à Paris, pour me faire guérir, je me trouvois dans cette ville au 30 mars 1814, et partis avec l'armée pour Fontainebleau, ou je restai jusqu'au onze avril, que l'abdication de l'Empereur m'ayant dégagé de mon serment de fidélité à ce souverain, je revins à Paris, et écrivis au ministre de la Guerre, pour demander ma retraite, que j'obtins le 24 décembre suivant. Pendant les Cent Jours, la confiance des habitans de Nantes m'appellait à la Chambre des représentans, et ces fonctions me valurent le pil(lage) de mon domicile de Nantes, pendant l'infâme réaction de 1816...*

**35. DUPATY (Emmanuel). Né au château de Hé. 1775-1851. Auteur dramatique. ADMINISTRATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL. Membre de l'Académie française. M.A.S. « Em. Dupaty ». S.l.n.d. 4 pp. in-8. Joint : L.A.S. « Dupaty ». S.l., 22 décembre (sans date). 1 p. in-8. 230 €**

**Le manuscrit porte le titre « la Sobriété », poème rimé sur l'air de « J'ai vû partout dans mes voyages » :**

...*Parmi cent arbres indigènes, Que l'art, En ligne a su ranger; Entre les ormes et les frênes, s'élève un arbuste étranger ! Ainsi dans mes rimes légères, À ce banquet de la gaité, Au milieu des brocs et des verres, Je chante la sobriété. C'est une vertu salutaire ! Aux yeux du sage elle a du prix, Mais elle est rare sur la terre, Et le fut même au paradis, Nous irions tous tant que nous sommes, Si dans ce jardin enchanté, La belle Ève avait pour les Pommes, Montré plus de sobriété. Ésope, Phèdre, et La Fontaine Le prouvent en vers assez beaux, De la faible nature humaine Les maîtres, sont les animaux ! Le lion m'apprend la vaillance, L'épagueul, la futilité, Une fourmi, la prévoyance Et l'âne, la sobriété (...). Au plaisir l'homme s'accoutume ! Dans sa coupe il aime à puiser Au fond du vase est l'amertume, Gardons nous donc de l'épuiser ! Il faut un voile à l'innocence De la réserve à la gaité, Le demi-jour, à la décence Au plaisir, la sobriété. (...) C'est moins haï, que la nature Qui nous inspire d'heureux chants, Voyez l'oiseau pour la verdure, Il remplit l'air de sons touchants, Et sur les bords d'une onde pure Il va quand il a bien chanté Donner aux enfants d'Épicure Des leçons de sobriété. Il n'est point de règles sévères Qui n'offrent des exceptions, Soyons peu sobres chers confrères, Et d'amitiés et de chansons, D'un trait épuisons l'Hypocrène, Et tels que maint docteur vanté, Vidons nos verres d'une haleine En chantant la sobriété...*



Dans la lettre jointe, Dupaty remercie son correspondant d'avoir inséré une annonce sur un ouvrage.

Après s'être engagé un temps dans la marine, Dupaty se consacre au théâtre. Il fait paraître en 1819 un poème satirique, *Les Délateurs*, inspiré par les troubles qui éclatent après l'assassinat du maréchal Brune. Élu membre de l'Académie française en 1836, contre Victor Hugo, il devint en 1842 administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal.



Poème de 7 huitains titré « *Le Peseur d'or* » : cette chanson raconte l'histoire d'un usurier :

...Il pesait avec des balances / Dont les plateaux étaient faussés / Or, diamants et consciences ; / Ses doigts étaient fort exercés / R(efrain) : Les souris vont le prendre au chat qui dort ; / R(efrain) : Et chacun allait vendre au Peseur d'or (...). De tout calcul indéchiffrable / Il se tirait en un instant, / Et, d'une voix imperturbable / Il disait au chaland : c'est tant ! / C'est tant ! ce virginal sourire, / C'est tant ! cet anneau conjugal / C'est tant ! le sceptre, et tant ! La lyre, / Tant ! La tombe et le piédestal. / 5 / Qu'il monnaya d'âmes flétries ! / Qu'il serra dans des coffreforts / D'or, de bijoux, de pierreries / De châles, de tous les trésors ! / La mort long-temps le laissa faire... / Un jour de hausse et de grand gain, / Elle emmena notre homme en terre, / Mort de joie et presque de faim / 6 / Le Diable qui toujours existe, / L'ayant vu la nuit en rôdant / Notre squelette jaune et triste / Lui perdait sa dernière dent, / Dans un plateau de sa balance / Mit les restes du pauvre corps / Et dans l'autre avec violence / Fit entrer ses nombreux trésors ; / 7 / « Tu pèses moins que tes richesses, / Dit le diable, viens en enfer ! / Nous y vivrons de tes largesses, / Tes os secs feront un feu clair ! / Tirez profit de cette fable / Vous tous qui rognez sur un liard ! / Vous thésaurisez pour le diable / Il vous surprendra tôt ou tard ! / Les souris vont se prendre au chat qui dort / Et chacun allait vendre au peseur d'or...

6 vers 1/2 biffés : poème titré *Les Foins*.

Placé comme apprenti canut Pierre Dupont travailla peu de temps comme ouvrier de filature textile puis saute-ruisseau et enfin employé de banque. À 20 ans, il quitta Lyon pour Paris. Sa rencontre avec l'académicien Pierre-Antoine Lebrun lui ouvrit des portes ; il put publier un premier livre, fut remarqué par Sainte-Beuve, et obtint un poste à la rédaction du *Dictionnaire de l'Académie française* de 1842 à 1847. Dès son arrivée à Paris, il se lia avec *Nerval*, *Théophile Gautier*, *Baudelaire*, *Émile Deroy*, et *Charles Gounod*, avec qui il écrivit la chanson *Les Bœufs*, qui le rendra célèbre. Républicain convaincu, il composa en 1846 le *Chant des ouvriers*. Le 2 décembre 1851, il participa à la barricade du Faubourg Saint-Antoine, ce qui lui valut d'être condamné à 7 ans de déportation. Il s'enfuit à Provins, puis en Savoie. Il dut faire allégeance au régime pour être gracié. Il mourut presque oublié mais c'est pourtant la musique de sa chanson *Les Carriers* qui est reprise dans *La Commune*, chanson communarde de 1871.



37. DUQUESNE (Abraham, marquis). Né à Dieppe. 1610-1688. Marin français. Lieutenant-général de l'Armée navale de France. Protestant convaincu, il refusa à Louis XIV d'abjurer le calvinisme. Lors de la révocation de l'Édit de Nantes (1685), il fut un des rares protestants à ne pas être proscrit. L.A.S. « Duquesne ». *A bord du vaisseau le Jupiter en la rade de Hierres, 25 novembre 1647*. 3 pp. 1/2 in-folio. 4 600 €

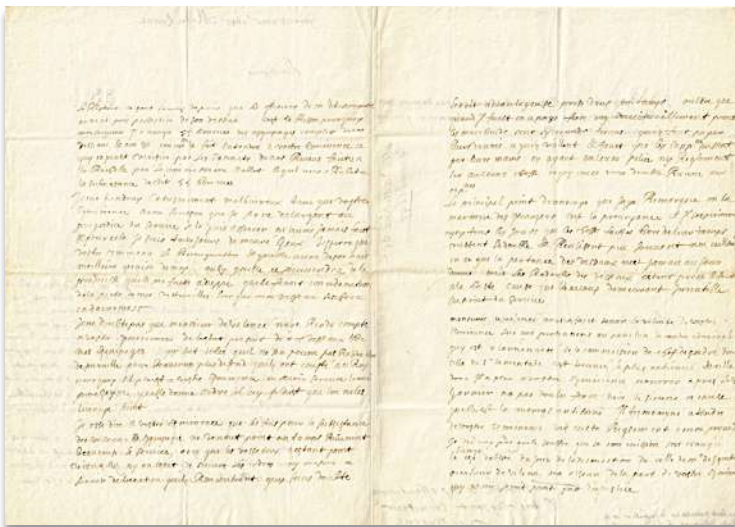
## DUQUESNE DÉFEND SA PROBITÉ PAR UN PLAIDOYER PRO-DOMO

Duquesne s'explique sur les désertions de son équipage à son arrivée à La Rochelle à bord du vaisseau « L'Esminent », il avoue que certains profitèrent de l'escale dans le port de Brest pour désertir... Puis, il cherche à se dédouaner des accusations portées contre lui (notamment de détournements de fonds publics à son profit).

...j'ay seu que l'on avait donné advis (...), qu'il a manqué 80 hommes des équipages des vaisseaux de l'escale que j'ay l'honneur de commander (...). Lorsque je suis arrivé, je ne pus ravoïr desdits 93 hommes sur 40 le surplus ayant déserté tant

à Brest où ledit vaisseau relacha (...) ce qu'y se peut verifïer par les Extraits de nos Revues faictes a la Rochelle par le commissaire Noblet (...).

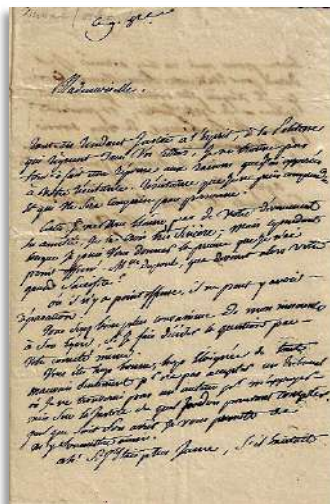
**Je me tiendray extremement malheureux...** dit-il, tant qu'un soupçon demeurera ...**que je serre de l'argent au prejudice du service. Je puis assurer ne l'avoir jamais fait pour cela je suis toujours demeuré gueux...** Duquesne se lance ensuite dans un constat critique, déplorant le retard pris dans l'attribution des fonds qui ...**ruinent beaucoup le service en ce que les vaisseaux n'étant point avitaillés ni en état de suivre les ordres ni mêmes se servir de locasion qu'ils rencontrent qui sans doute seraient avantageuse prise dans son temps...** contrairement à la flotte étrangère mieux équipée dont il souligne « *la prevoyance* » alors ...**qu' ils s'experimentent icy tous les jours que les choses faictes hors de leur temps coustent le double et réussissent peu souvent...**



38. DUTOURD (Jean). Né à Paris. 1920-2011. Romancier. Élu à l'Académie française en 1978. L. dactylographiée S. « Jean Dutourd » à André Reybaz. *Paris, 23 mars 1977*. 1 p. in-8. Papier à lettres. 45 €

Charmante lettre : ...*Il est bien malheureux que vous ne m'ayez pas consulté avant d'avoir envoyé votre livre à Flammarion car c'est auprès de cette maison que j'aurais pu vous pistonner le plus efficacement. (...) Albin-Michel ne serait peut être pas mal. Il y a là-bas, en qualité de directeur littéraire, un gentil garçon appelé Henry Bonnier. Si Albin-Michel est récalcitrant, il faudra essayer Grasset et envoyer votre manuscrit à Jacques Brenner (...). Votre fille est délicieuse, comme le disait de Gaulle de sa femme à Léon M'Ba, lequel y voyait une allusion perfide à son anthropophagie...*

**39. DUVAL (Alexandre-Vincent Pineux-Duval). Né à Rennes. 1767-1842. Littérateur, auteur dramatique, Académicien. L.A.S. « M. Duval » à Mlle ANAIS, ACTRICE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS. S.L, 9 octobre, s.d. 1 p. 1/2 in-8. Reste de cachet de cire rouge. Adresse. 100 €**



Lettre cocasse dans laquelle Duval, amoureux de Mlle Anais, cherche à s'amender d'une maladresse commise envers une amie de l'actrice : ...*Tout en rendant justice à l'esprit, à la politesse qui règnent dans vos lettres, je ne trouve pas tout-à-fait une réponse aux raisons que j'ai opposées à votre résistance. Résistance que je ne puis comprendre et qui ne sera comprise par personne. Certes, je ne vous blâme pas de votre dévouement en amitié, je le crois très sincère ; mais cependant lorsque je puis vous donner la preuve que je n'ai point offensé Mlle Dupont, que devient alors votre grand sacrifice ? Où il n'y a point offense, il ne peut y avoir réparation. (...) Ah ! Si j'étais plus jeune, s'il existait encore pour moi un long avenir je devrais peut être à votre bienveillance ce que je n'espère plus obtenir que de votre raison et de votre justice ; et pourtant j'aurais été bienheureux de vous devoir de la reconnaissance et plus heureux encore de pouvoir vous la témoigner publiquement...*

Duval servit d'abord dans la Marine royale, puis aux Ponts et Chaussées. À partir de 1789, il entre dans l'atelier du graveur Massard où il dessine les portraits des députés de l'Assemblée nationale constituante. En 1792, il se fait acteur et intègre le Théâtre-Français. Il fut arrêté en septembre 1793, et incarcéré aux Madelonnettes. Il resta en prison jusqu'en 1794. En 1812, il fut élu à l'Académie française en remplacement de Gabriel-Marie Legouvé. Il fut conservateur de la Bibliothèque de l' Arsenal. Duval laissa une soixantaine d'œuvres de théâtre, comédies, drames, et opéras comiques.

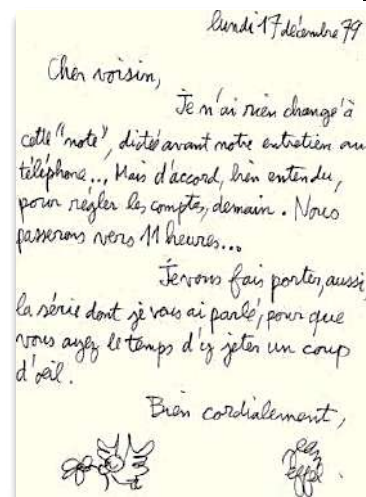
**40. DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper). Né à Rouen. 1798-1881. Académicien, journaliste et homme politique. L.A.S. « Pr Duvergier de Hauranne » à Monsieur Desmortiers, procureur du Roi. Paris, 4 janvier 1835. 1 p. in-4. Suscription. 70 €**

*...Je suis tout prêt à me rendre sous assignation au désir de Monsieur le juge d'instruction. Mais des affaires fort importantes devant me retenir à la chambre des députés toute la journée de jeudi, je voudrais qu'il lui fût possible de me recevoir vendredi à midi précis. Plus tard je devrai être dans mon bureau pour la discussion et peut-être pour la nomination de la commission du budget...*

Fils de Jean-Marie Duvergier de Hauranne et de Victoire Quesnel, il fut député de Sancerre en 1831. Il collabora au *Globe*, à *La Revue française*, à la *Revue des deux Mondes*. Écrivain, il se lia d'amitié avec Stendhal et fréquenta Victor Hugo. Après avoir vécu en Angleterre et Écosse en 1820 et 1821, il en revint séduit par le système politique anglais, ce dont témoignent ses *Lettres sur les élections anglaises et sur la situation de l'Irlande* qui furent publiées en 1826. Il se rallia au régime de Louis-Philippe et fut élu député du Cher en 1831. Il devint critique de l'exercice du pouvoir par le roi et, dans son livre *Des Principes du gouvernement représentatif et de leurs applications*, publié en 1838, il formula la célèbre maxime : « *Le roi règne et ne gouverne pas.* ».

**41. EFFEL (Jean, de son vrai nom, François Lejeune). Né à Paris. 1908-1982. Dessinateur de presse, illustrateur. L.A.S. « Jean Effel », signature ornée d'un petit croquis au feutre noir, à « Cher Voisin ». S.L, 17 décembre 1979. 1 p. in-folio. 180 €**

Effel s'adresse à son éditeur : ...*Je n'ai rien changé à cette « note », dictée avant notre entretien au téléphone... Mais d'accord, bien entendu, pour régler les comptes demain (...). Je vous fais porter, aussi, la série dont je vous ai parlé, pour que vous ayez le temps d'y jeter un coup d'œil...*





**42. EIFFEL (Alexandre Gustave Bonickhausen, dit Gustave). Né à Dijon. 1832-1923. INGÉNIEUR CENTRALIEN, CONCEPTEUR DE LA TOUR EIFFEL. L.A.S. « G. Eiffel » à « Mon cher Monsieur Goutereau » [Charles Goutereau, météorologue]. Vevey (Suisse), 28 août 1912. 2 pp. 3/4 grand in-8. En-tête du LABORATOIRE AÉRODYNAMIQUE G. EIFFEL (67 rue Boileau, Auteuil, Paris). 1 000 €**

Gustave Eiffel entretint une correspondance suivie avec Charles Goutereau au sujet de ses recherches très actives en météorologie. Ils travaillèrent de conserve aux *Atlas météorologiques* publiés annuellement, et dans lesquels Eiffel consignait les relevés et mesures prises dans les 24 stations météorologiques installées sur tout le territoire français.

Dès l'achèvement de la Tour qui porte son nom, en mars 1889, Gustave Eiffel installait un observatoire météorologique en haut du monument, qui communiquait directement avec le Bureau central météorologique voisin. Eiffel équipa de même ses différentes propriétés familiales (Sèvres dans les Hauts-de-Seine), Beaulieu, Villa Salles, (Côte d'Azur), Vacquey (dans le Bordelais) et Ploumanach (en Bretagne). À partir des données scrupuleusement recueillies, Eiffel rédigea les premiers *Atlas météorologiques* (imprimés par Mourlot), de 1906 à 1912.

EN 1910, L'INGENIEUR, DEVINT PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MÉTÉOROLOGIQUE DE FRANCE.

Eiffel, en villégiature en Suisse, à Vevey, s'est laissé convaincre par les arguments de Charles Goutereau, cependant il complète en plusieurs points : ...1°) *Publier un dernier atlas pour l'année 1912 qui présente tant de singularités.* 2°). *Faire un résumé de tous les atlas parus depuis 1905 à 1911 (...). Y ajouter les différentes notes parues ainsi que quelques extraits des Études pratiques, sur le vent notamment où j'ai montré pas mal de choses intéressantes, sur les anémomètres à plaques etc. Cela ferait la matière d'un volume ayant pour format, non celui de l'Atlas que je trouve trop grand, mais celui beaucoup plus pratique de l'Annuaire de la Sté météorologique : très peu de planches mais rien que des figures dans le texte. Cela ferait un résumé de toutes mes recherches météorologiques.* 3°). *Refaire en conséquence la note en bas de la page d'introduction rappelant que je tiens un certain nombre d'exemplaires à la disposition de ceux qui en demanderont...* Enfin, il aimerait que soient précisés ...*différents renseignements sur les abris notamment l'abri fermé auquel j'ai donné le nom de type de Sèvres et qui me semble laisser peu à désirer. Envoyez-moi la note complète ainsi modifiée ; je n'en ai rien conservé, je vous la redonnerai par retour du courrier. Je passerai à Paris la journée de Lundi et la matinée de mardi...*

À partir des années 1910, Eiffel délaisse sa "Tour" pour se lancer dans des recherches sur l'aérodynamisme. Celles-ci eurent une influence considérable sur le développement de ces sciences. Sa soufflerie de la rue Boileau à Auteuil, un laboratoire complet qu'il ouvrit en 1912 lui permit d'effectuer les premières recherches sur les profils d'ailes d'aéroplanes employés par Wright, Voisin, Farman et Blériot. Il mit au point la soufflerie aérodynamique type « Gustave Eiffel ».

**43. FALLA (Manuel de). Né à Cadix. 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla » à M. Monnet. Grenade, 20 mars 1929. 7 pp. in-12. 1 600 €**

**BELLE LETTRE DU COMPOSITEUR ESPAGNOL SUR SES PROJETS ET SA VIE**

Heureux de recevoir des nouvelles de son ami, mais ce plaisir ...*a été nuagé (sic, pour nuancé) par vos nouvelles confidentielles concernant la contrariété (vraiment incroyable !) survenue par l'activation de votre nouvel orchestre. C'est d'ailleurs, l'histoire de toujours quand on veut faire des choses noblement, contraires aux procédés routiniers qu'une vicieuse habitude a longtemps accepté...* Falla demeure optimiste quant à la réalisation du projet, et se réjouit ...*de voir Ansermet (quel vrai et rare artiste) parmi ses soutiens les plus fermes !...* Il espérait encore pouvoir le rejoindre à Paris, mais ...*étant donné la nécessité de terminer dans l'année la plus grande partie de mon nouvel ouvrage, et supposant que le plan des engagements pour la fin de la saison ne permettra pas à l'orchestre d'attendre à mes possibilités de voyage, je n'ai qu'à me priver de la joie de me retrouver parmi vous tous et de diriger votre orchestre. Ce sera – je l'espère et le souhaite – pour la saison prochaine...* [Il s'agit très probablement d'*Atlantida*, ouvrage dont il conçut l'idée en 1927 et qui l'occupa les deux dernières décennies de sa vie]

Pour finir, il évoque ...*un ouvrage qui, d'après mon avis et celui de différents critiques et publics d'Europe et d'Amérique, est de beaucoup le plus intéressant qu'ait produit en Espagne la toute jeune génération de nos compositeurs. Je vous parle de la Sinfonietta d'Ernesto Halffter, qui a été jouée partout mais qu'on ne connaît pas encore à Paris. Et je serais si heureux de la voir accueillie par votre orchestre symphonique !...*

Ernesto Halffter, est un compositeur espagnol né à Madrid (1905-1989).



**44. FINI (Eleonore Fini, dite Leonor). Née à Buenos Aires (Argentine). 1908-1996. Artiste peintre, décoratrice de théâtre, illustratrice, écrivaine, d'origine italienne. Liée aux Surréalistes. L.A.S. « Votre Leonor » à « Mon cher Pierre » [Pierre Besse]. [Nonza (Corse), [14 juillet 1961]. 4 pp. grand in-4. Enveloppe jointe, timbre et marques postales. 220 €**

CHARMANTE LETTRE : Leonor Fini se réjouit pour son correspondant car, dit-elle ...*seulement les vraies rencontres font « retentir » soi-même...* Elle reçoit un couple ...*lui l'inventeur de « poubelles » vendues à 300 000 francs sous châsse - (on écrit ainsi ?). Elle (intellectuelle hélas) au visage de chat très nordique. Ils partent demain - malgré qu'il m'est sympathique ils aiment trop massacrer insectes - poissons (...). Je préfère une conduite plus calme. Hector [son compatriote argentin, l'écrivain Hector Bianciotti] exaspéré par cette présence tumultueuse n'a pas pu écrire depuis 2 ou 3 jours aussi il a fait 4 énormes chapeaux en tartalatane (sic, tartatane) vraiment inouis et dignes de My Fair Lady. La Lepre [son amant le peintre Stanislas Lepri] grogne dans la Baule mais peint inébranlablement. Moi : trêve.*

Elle ajoute ...*Lidia était consternée les premiers jours mais maintenant elle s'est tranquillisée et promène son adorable*



présence comme un antidote à cette furie « d'activité » (...). L'histoire rocambollesque (sic) s'est effilochée - ne m'amuse plus. Lidia lit le livre très beau de Elsa Morante... Et plus loin ...Si le regard violet - que j'ai remarqué - ainsi que le beau visage aigu - ne vous « petrifie » dans l'espace - j'espère vous voir bientôt... Après l'avoir embrassé, elle le rassure ...Nous serons « muets » - a qui voulez-vous que « je parle » ? « les gens » au sens de la foule « que je vois » ne vous connaissent pas (...). Si vous voulez venir avec le regard violet venez avec lui quelques jours. Chambre bleue !!!

Leonor Fini quitte l'Italie en 1937 pour Paris, où elle rencontre d'abord André Breton et les surréalistes. S'inspirant de leurs théories, elle expérimente le « dessin automatique ». C'est en solitaire qu'elle explore un univers onirique mettant en scène des personnages aux yeux clos (des femmes le plus souvent), des jeunes gens, androgynes. Sa première exposition monographique a lieu à New York, en 1939. Leonor Fini séjourna souvent en Corse dans le monastère saint François à Nonza, où chaque été elle se réfugiait pour peindre, en compagnie de Stanislaw Lepri et de l'homme de lettres Constantin Jelenski.



**45. FLOURENS (Marie Jean Pierre). Né à Maureilhan. 1794-1867. Biologiste. Académicien, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE. L.A.S. « Flourens » à Monsieur Wasseman. Paris, 6 mai 1845. 3/4 p. in-8. En-tête de l'Académie royale des Sciences, vignette gravée sur acier (petite déchirure due à la rupture du cachet, sans atteinte au texte). 60 €**

*...Vous m'obligerez sérieusement si pouvez obtenir pour mon peintre, Mr Wermer, la permission de faire le portrait de deux de vos remarquables américains. J'écris, en ce moment, sur l'histoire naturelle de l'homme, un ouvrage où il y aura des figures, et où ces deux-ci se trouveraient bien à propos...*

propos...

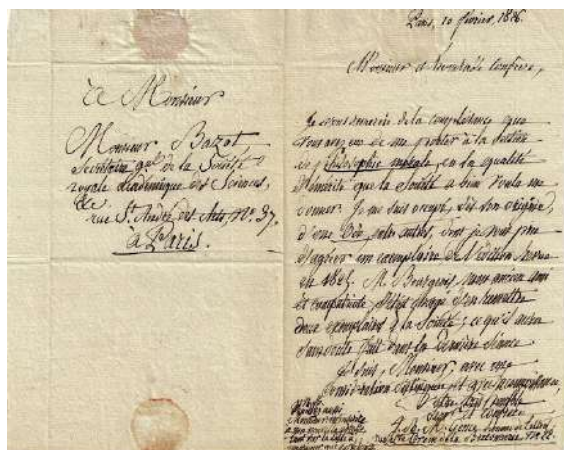
Après des études d'anatomie et de physiologie comparées, Flourens commença en 1821 à donner des cours à l'Athénée sur la théorie physiologique des sentiments. Il fut suppléant de Cuvier au Collège de France et membre de l'Académie des Sciences. De 1833 à 1867, il fut Secrétaire perpétuel pour les sciences chimiques et naturelles à l'Académie des Sciences. Membre de la Chambre des députés en 1837 et Pair de France en 1846.

**46. GALLARD (Romain Frédéric abbé). Né à Arthenay. 1785-1839. Curé de la Madeleine. Évêque de Meaux. L.A.S. « R.F. Évêque de Meaux » à « Monsieur le duc ». S.l.n.d. 1 p. in-4. EN-TÊTE DE L'ÉVÊCHÉ DE MEAUX AVEC VIGNETTE GRAVÉE. 70 €**

*...Je n'ai pas pu vous aller voir à Paris pour vous remercier de vos bonnes intentions pour le Curé de Moiney, et gémir en même tems avec vous sur la conduite du Conseil municipal à son égard. Ce bon ecclésiastique n'avait pas demandé son changement ; et c'est uniquement dans l'intérêt de votre commune que je l'y ai appelé (sic) sur votre demande. Je regrette d'autant plus d'avoir par là nui à ses intérêts, que je crains bien de ne pouvoir pas l'en dédommager aussi promptement que je le voudrais. Ses considérations particulières et antérieures peuvent s'y opposer longtemps. J'espère que votre indisposition n'aura pas de suites. J'ai vu plusieurs fois la Princesse...*

Ordonné prêtre en 1812, il fut d'abord vicaire à Saint-Aignan d'Orléans puis, le 20 décembre 1814, grâce à l'amitié de M. de Quelen, chapelain du roi à la résidence de Saint Cloud. Il fut par la suite chanoine honoraire de Paris (1820), de Saint-Denis (1822), vicaire général honoraire de Paris (1822), chanoine honoraire de Notre-Dame (1824). Il fut nommé curé de la Madeleine le 4 mai 1825. Le 19 avril 1830, Charles X le nomma évêque de Meaux. Il fut confesseur de la reine Marie-Amélie, épouse de Louis-Philippe. Il fonda en 1836 une Caisse de secours et de retraite en faveur des prêtres âgés et infirmes. En 1839, il fut nommé coadjuteur du Cardinal de Latil, archevêque de Reims.

**47. GENCE (Jean-Baptiste-Modeste). Né à Amiens. 1755-1840. Homme de lettres. L.A.S. « J.B.M. Gence, homme de lettres, rue Ste Croix de la Bretonnerie, n° 22 » à « Monsieur et honorable confrère » [Monsieur Bazot, secrétaire de la Société royale académique des Sciences]. Paris, 10 février 1826. 1 p. in-8. Suscription, reste de cachet de cire rouge. 60 €**



*...Je vous remercie de la complaisance que vous avez eue de me porter à la section de philosophie morale, en la qualité d'émérite que la Société a bien voulu me donner. Je me suis occupé, dès son origine, d'une Ode, entre autres, dont je vous prie d'agréer un exemplaire, de l'édition revue en 1825. M. Bourgeois, mon ancien ami et compatriote, s'était chargé d'en remettre deux exemplaires à la Société ; ce qu'il aura sans doute fait dans la dernière séance...*

De 1780 à 1790, Gence travaille comme archiviste au Dépôt des Chartes, sous la direction de Jacob-Nicolas Moreau. Il fut par la suite correcteur en chef à l'Imprimerie du Gouvernement puis à l'Imprimerie impériale, de 1793 à 1815. Il poursuivit ensuite ses recherches érudites et critiques. Pendant plus de quarante ans, il travailla sur *L'imitation de Jésus-Christ*, il en donna une édition latine dont, en 1820, Louis XVIII accepta agréer la dédicace, ainsi qu'une traduction française.

**48. GOULD (Florence La Caze, dite Florence).** Née à San Francisco (USA). 1895-1983. Femme de lettres française. L.A.S. « Florence Gould ». Cannes, s.d. 1/2 p. in-8. Papier gravé à son adresse. 80 €

Après avoir répondu à un questionnaire gastronomique, Florence Gould ajoute un court billet ... *Un anthropophage m'avait une fois donné une bonne recette. Je l'avais prêtée à un de mes amis écrivain particulièrement mordant qui vient de proposer sa dernière pièce aux « Bouffes Parisiens ». Je lui écris par ce même courrier qu'il vous la fasse parvenir...*

Florence Gould tint pendant plusieurs décennies un salon littéraire qui reçut de nombreuses personnalités telles que Marcel Jouhandeau, Jean Cocteau, André Gide, Salvador Dali, Madame Simone, Paul Léautaud, Jean Paulhan, Louise de Vilmorin, Jean Marais, Françoise Sagan, Paul Morand, François Mauriac, Jean Dubuffet, Marcel Aymé, Jean Giraudoux ou encore Francis Scott Fitzgerald.



**49. GOUNOD (Charles).** Né à Paris. 1818-1893. Compositeur français. Grand Prix de Rome en 1839. Auteur de « Faust » un de ses plus célèbres opéras. L.A. à « Cher petit ami » [LE PEINTRE JULES RICHOMME]. Paris, 23 novembre 1866. 4 pp. grand in-8 (lettre incomplète). 800 €

**EXTRAORDINAIRE LETTRE À L'AMI DE TOUJOURS LE PEINTRE RICHOMME QUE GOUNOD CONSIDÉRAIT COMME SON FRÈRE, AU SUJET D'ŒUVRES MUSICALES, NOTAMMENT DE SON OPÉRA-COMIQUE LA COLOMBE, ET D'UNE MESSE DE LISZT DONNÉE EN L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE À PARIS**

*« La grande rumeur de Paris en ce moment, c'est l'abbé Liszt »*

...Pendant que, retenu sur la colline peu champêtre de la Rue La Rochefoucault, je mène la vie plate et bourgeoise d'un citoyen inoffensif et d'un auteur qui fait plus ou moins répéter les 2 actes de sa **Colombe**, toi, tu nages en pleine antiquité, et tu respirez, à larges poumons, l'air, le ciel, le sol et l'histoire de cette vaste et inépuisable Italie. Te voilà, enfin, devant ces dalles de la vieille voie sacrée que cinq ou six mètres au plus séparent du piétinement moderne : te voilà dévorant des pas et des yeux cette ville vraiment éternelle où le christianisme se promène, silencieux et grave, sur la cendre de ses premiers martyrs et de ses premiers bourreaux (...). Partout enfin, que de profondes et mélancoliques impressions ! et quelle sérénité douce et sévère sont ensemble ! (...) On sent, tout autour de soi, je ne sais quoi de majestueux et de calme dont le contact est indicible et le souvenir ineffaçable...

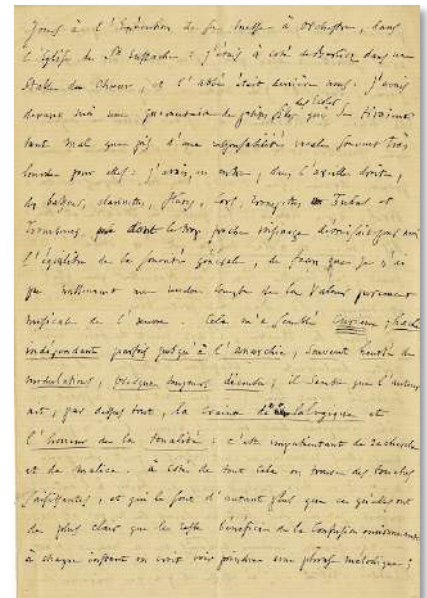
**Jules Massenet vient d'interrompre ma lettre : il sort d'ici. Je lui ai dit que je t'écrivais ; il me charge de son souvenir pour toi. Il m'apprend que Leuven vient de lui confier un acte d'Adenis...**

Quant à ce qui me concerne, cher enfant, je n'ai rien de bien nouveau à t'apprendre. Cette pauvre **Colombe**, dont je te parlais en commençant, doit composer un spectacle avec deux actes de Flotow que l'on répète en même tems que les deux miens (...). Roméo se repose par suite de ces graves circonstances ; dès que La Colombe se sera envolée vers le public, moi je m'enverrai à St Cloud pour en finir avec Juliette : après quoi, Dieu seul sait ce que je ferai ; car, 1° J'ai rendu à Legouvé les Contes de la Reine de Navarre : 2° J'ai résilié un projet avec Meilhac et L. Halévy : 3° J'ai renoncé à un grand drame que j'avais chez moi depuis un an. Bref, après Roméo, je quitte le théâtre et lui dis m..... ou « Ite missa est ! » Voilà !...

Mais, je compte bien n'en travailler que plus et mieux, si Dieu me prête vie.

À propos de théâtre, l'art vient de faire une perte douloureuse : Clapisson n'est plus : il a succombé avant-hier, ce qui fait à l'Institut un vide inopiné dont on va s'occuper d'ici à peu. Nous allons recommencer nos visites : peut-être y en a-t-il eu déjà quelques unes de faites à l'enterrement auquel je me suis fait un devoir de ne pas assister.

**La grande rumeur de Paris en ce moment, c'est l'abbé Liszt. J'ai assisté il y a une huitaine de jours à l'exécution de sa messe à orchestre, dans l'église de St Eustache : j'étais à côté de Berlioz dans une stalle du chœur, et l'abbé était derrière nous. J'avais devant moi une quarantaine de petites filles des écoles qui se tiraient tant mal que pis d'une responsabilité vocale souvent très lourde pour elles : j'avais, en outre, dans l'oreille droite, des bassons, clarinettes, flûtes, cors, trompettes, tubas et trombones dont le trop proche voisinage détruisait pour moi l'équilibre de la sonorité générale, de façon que je n'ai pu nullement me rendre compte de la valeur purement musicale de l'œuvre. Cela m'a semblé curieux ; haché, indépendant parfois jusqu'à l'anarchie, souvent heurté de modulations, presque toujours décousu ; il semble que l'auteur ait, par-dessus tout, la crainte de la logique et l'horreur de la tonalité : c'est impatientant (sic) de recherche et de malice. À côté de tout cela on trouve des touches saisissantes, et qui le sont d'autant plus que ce qu'elles ont de plus clair que le reste bénéficie de la confusion environnante : à chaque instant on croit voir peindre (poindre) une phrase mélodique...**



En 1861, Franz Liszt se retirait à Rome et entraînait dans les ordres donnant à sa vie et à son œuvre une tournure mystique. L'oratorio *Christus* (achevé en 1866) et la messe *Missa choralis* (1865) ont été écrits en même temps. Liszt compose quatre messes pour chœur et orchestre. Le compositeur Vincent d'Indy confirmera plus tard en rapportant des propos de Liszt, ce que Gounod pressent déjà dans cette lettre : à savoir que Liszt aspirait à vouloir la « suppression de la tonalité ».

Berlioz, Franck et Liszt ont en commun avec Gounod un même maître : *Reicha*, qui donna pendant un an des leçons à Gounod avant son entrée au Conservatoire sous la direction de Chérubini. Liszt fera plusieurs transcriptions pour piano d'extraits d'opéras de Gounod : la *berceuse de la Reine de Saba*, les *adieux de Roméo et Juliette*, et surtout la *valse de Faust* qu'il interprétera sur le piano de Gounod à l'occasion du mariage de sa fille Jeanne.

*La Colombe* est un opéra-comique en deux actes de Charles Gounod, sur un livret en français de Jules Barbier et Michel Carré, d'après la fable *Le Faucon* de Jean de La Fontaine.

Il est créé dans une version en un acte le 3 août 1860 au Théâtre municipal de Baden-Baden, où ont été données quatre représentations. L'œuvre a été montée par l'Opéra-Comique le 7 juin 1866 à la Salle Favart (Paris) dans une version en deux actes contenant des pages supplémentaires écrites par Gounod.

**50. GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Grand Prix de Rome en 1839. « Faust » est son plus grand chef d'œuvre (1859). L.A.S. « Ch. Gounod » à « Mon cher petit Jules » [le peintre Jules Richomme]. *S.l.n.d.* [Paris, 16 juillet 1867]. 1 p. 3/4 grand in-8. Papier bleu. Enveloppe jointe affranchie (timbre et cachets postaux).**

350 €

BELLE LETTRE DE GOUNOD À SON AMI PEINTRE JULES RICHOMME

*« moi l'un de tes vieux, je tiens à arroser ton ruban »*

*...Tu t'es bien fait prier pour entrer dans la corporation des décorés : mais, à tout péché miséricorde ; et puisque te voilà enrôlé, moi l'un de tes vieux, je tiens à arroser ton ruban, et je t'attends à St Cloud, à cette intention, toi et ta chère femme, après demain mercredi à 6 h. Figure toi, mon vieux, que je suis en train de fermer un anthrax que je viens d'avoir à moitié route de ma longueur, et qui n'était pas par devant, et qui m'a fait souffrir affreusement. Voilà bien au moins le cinquantième depuis 15 mois...*

**51. GRACQ (Louis Poirier, dit Julien). Né à Saint-Florent-le-Vieil. 1910-2007. Écrivain. C.A.S. « Julien Gracq » à « Cher Monsieur » [Jean Suquet, chez Actual]. *St Florent*, 20 mars [1991]. 1 p. in-12 oblong. Enveloppe affranchie. PHOTOGRAPHIE EN NOIR ET BLANC DE JEAN SUQUET REPRÉSENTANT JULIEN GRACQ (dim : 238 mm x 180 mm). 480 €**



LETTRE RELATIVE AU DERNIER OPUS DUCHAMPIEN DE JEAN SUQUET : *...J'ai trouvé rue de Grenelle, à mon récent passage à Paris, votre ouvrage Le Grand Verre rêvé, et, sachant combien vous vous êtes intéressé de près, et depuis longtemps, à cette œuvre pour moi profondément énigmatique (c'est surtout le côté échiquéen de l'activité de Duchamp qui m'est familier) je vais avoir plaisir à vous prendre pour guide – particulièrement autorisé puisque vous avez la caution de l'auteur...*

Jean Suquet (Cahors, 1928 – Cassis, 2007), écrivain, poète et photographe, grand spécialiste de l'œuvre de Marcel Duchamp, il lui consacra plusieurs ouvrages. « *Le Grand verre rêvé* » qui parut aux éditions Aubier en 1991, est une interprétation littéraire du « *Grand verre* » de Duchamp.

Jean Suquet fréquente les surréalistes à la fin des années 1940, puis devient photographe. En 1963, il obtient le prix Niepce, Cartier-Bresson et Jacques-Henri Lartigue font partie du jury, mais Suquet jette sa médaille dans la Seine. Insoumis, intransigeant, il fuyait la reconnaissance et brûlera l'immense majorité de ses tirages et de ses négatifs (environ 35000) en 2002, peu de temps avant de disparaître.

Photo jointe représentant Julien Gracq prise par Jean Suquet

**52. GUILLEMINOT (Armand Charles, comte de). Né à Dunkerque. 1774-1840. Militaire. Général de division. Major-général de l'armée des Pyrénées en 1823. Pair de France. Ambassadeur à Constantinople. L.A.S. (secrétaire) « le gal B<sup>on</sup> de Guilleminot » à « Monseigneur » [le duc de Feltre]. *Paris*, 1<sup>er</sup> août 1811. 1 p. 1/2 in-folio. 80 €**

Guilleminot réclame une somme d'argent qui lui est due : *...Mon départ précipité de l'Espagne pour la grande armée, en février 1809, ne me permit pas de toucher une somme de 1739 f 25c déboursée par moi pour le Service Topographique. Les différentes destinations que j'ai reçues depuis ont également mis obstacle à ce que je fisse, depuis, toutes les démarches nécessaires pour en obtenir le remboursement. Les trois pièces ci jointes sous les n° 1, 2 et 3 constatent mes droits à cette réclamation que je prie votre Excellence d'accueillir favorablement...* il s'agit d'une lettre du prince de Neuchâtel, une deuxième, signée par le trésorier-payeur de Valladolid, et enfin la troisième *...datée de Paris le 2 mai 1810 constate que le Sieur Broussaud ayant reçu lui-même l'ordre de se rendre à la grande armée, n'a pu toucher la somme qu'il s'étoit chargée de recevoir pour moi...*



**53. JOUHANDEAU (Élizabeth Toulemont, dite Élise). ÉPOUSE DE MARCEL JOUHANDEAU. Née à Paris. 1888-1971. Danseuse et écrivaine. L.A.S. « Carya » [de son nom de scène Caryatis] à « Cher ami ». 1 p. 3/4 in-4. Passy, s.d. [1960]. Papier à lettres à son adresse gravée. 1 mot et 2 corrections autographes de Marcel Jouhandeau. 40 €**

JOLIE LETTRE : Carya Jouhandeau indique qu'elle était à La Vigée chez Florence, ...*Heureusement Jean [Denoël] est passé par hasard voir s'il n'y avait pas de courrier et avait trouvé votre première lettre (...). Mon livre paraîtra en décembre. Le titre définitif (Le Spleen Empanaché)...*

*Marcel a été très souffrant à Juan. Il reste très fatigué de cette alerte. Je travaille à mon quatrième livre. Le (mariage) avec passion. Revenez vite, embrassez Jean [Jean Cocteau ?] pour moi, quelle musique il porte en lui pour outrepasser toutes les embûches qu'un poète rencontre sur son chemin...*

Carya disait avec une superbe absence de modestie : " *Je suis une créature d'exception* ". Interprète de Satie, amie de Cocteau, de Crevel, de Max Jacob, et volcanique maîtresse de Dullin, Élisabeth Toulemont, dite *Carya*, devient l'épouse de l'écrivain Marcel Jouhandeau en 1929. La rencontre avec Marcel fait d'elle cette *Élise*, inséparable associée d'une œuvre et d'un grand écrivain. *Le Spleen empanaché* parut en 1960, *Les Liens de Ronces ou le mariage*, suivi des lettres d'*Élise et Marcel Jouhandeau* en 1964.



**54. JOUY (Victor Joseph Étienne, dit Étienne de). Né à Versailles. 1764-1846. Homme de lettres, académicien. L.A.S. « Jouy » à « Mon auguste protectrice » [Adélaïde d'Orléans, sœur favorite de Louis-Philippe I<sup>er</sup>]. S.l.n.d [1830]. 2 pp. 3/4 in-folio. 150 €**

BELLE REQUÊTE ADRESSÉE À LA SŒUR PRÉFÉRÉE DU ROI LOUIS-PHILIPPE, DONT ELLE ÉTAIT L'ÉMINENCE GRISE. PROFITANT DE L'ACCESSION AU TRÔNE DE LOUIS-PHILIPPE, JOUY FAISANT PRÉVALOIR SON DÉVOUEMENT INFALLIBLE À LA ROYAUTÉ, SOLLICITE UNE FAVEUR : ...*Je ne crois pas déroger au Principe que je me suis fait de ne pas augmenter la foule des solliciteurs qui assiègent en ce moment toutes les avenues du pouvoir (...).*

*J'ai usé ma vie et ma fortune au service de mon pays que j'ai défendu pendant quarante cinq ans de mon épée et de ma plume. L'événement a jamais mémorable qui vient de porter au trône le Roi suivant le cœur des français, a été l'objet constant de mes espérances et le but de mes infatigables efforts : ceux que j'ai tentés dans les quatre derniers jours de la miraculeuse semaine n'ont point attendu pour éclater que la victoire nous eut donné le moindre gage : dès le mercredi matin je pérorais sur les places publiques et je prouvais de mon mieux au peuple insurgé qu'il n'y avait de salut pour la France qu'en appelant au trône le Vainqueur de Jemmapes : le soir du même jour, j'avais accepté la place de Maire du Second arrondissement, avec toutes les chances périlleuses qu'entraînait alors cette espèce d'usurpation. Votre Altesse Royale a eu la bonté de se souvenir que mon inviolable dévouement à sa personne compte déjà bien des années, et que j'ai été assez heureux pour lui en donner les premières preuves à Tournay à la fin de la fatale campagne de 1792...*

*Tous mes vœux sont comblés, l'Élu du peuple français commence une Dynastie nouvelle (...) mais je touche à la vieillesse, mes forces sont épuisées et je n'aspire plus qu'au repos (...). La place de Commandant ou de Conservateur des Thuilleries (sic) ou du Louvre que je sollicite relève immédiatement de la Liste Civile, et quelle que soit les réductions qu'elle puisse subir, j'y trouverais cet avantage qui balance à mes yeux tous les autres de ne pas rester étranger à la maison de Sa Majesté...*

**55. JUBINAL (Achille). Né à Paris. 1810-1875. Médiéviste. Député des Hautes-Pyrénées. L.A.S. « Achille Jubinal » à « Monsieur ». Paris, 18 octobre 1836. 2 pp. 1/3 in-8. Papier gaufré à ses initiales dorées. Encre noire pailletée d'or. Joint : L.A.S. « P. Pacoud » (?), adressée à A. Jubinal. S.l., 2 octobre 1836, 1 p. 1/2 in-4. 180 €**

*...j'ai activé autant qu'il était en mon pouvoir la copie du mystère de Ste Baatheuch (...). Je me mets complètement à votre disposition pour toute autre chose qui regarderait notre cher moyen-âge, surtout l'art théâtral dont je me suis spécialement occupé, ayant édité déjà un Mystère de la Résurrection du 12<sup>ème</sup> siècle, et le jeu de Pierre de la Brosse, du 13<sup>ème</sup>, etc, etc. Je m'estime heureux, Monsieur, d'avoir pu être utile à vous d'abord, - à la science archéologique ensuite, - et si vous imprimez le mystère de Ste Baatheuch, je vous prie de ne pas oublier que j'étais à votre service pour la révision des épreuves. Le mystère est un peu moins étendu que je ne l'avais écrit à M. Latout en citant de mémoire. Il va de la page 173<sup>e</sup> à la 192<sup>e</sup>. La miniature qui le précède et la lettre qui l'accompagne m'ayant paru avoir un caractère assez remarquable, j'en ai fait exécuter un dessin par un de mes amis, et je le joins au texte...*

Dans la lettre jointe à Jubinal, Pacoud indique avoir bien reçu sa transcription des *Énergés de Jumièges*. Il ajoute un émouvant post-scriptum sur les liens d'amitié : ...*Du bien petit nombre d'heureux souvenirs (...), il en est un surtout que je nourris avec la plus vive dilection c'est celui de l'homme qui, le 19 octobre 1834, vers 7 heures du soir, à Rouen, me disait assis à la table auprès de moi, en me serrant affectueusement la main « j'espère que désormais nous serons l'un pour l'autre comme si notre amitié datait de trente ans »...* En vertu de quoi il se permet de lui recommander ...*le porteur de cette Épistole, le jeune Frédéric Beaudry, mon parent (...)* plein d'ardeur pour l'étude... déjà introduit auprès de Charles Nodier pour l'obtention d'un emploi de bibliothécaire à L'Arsenal...



56. KARR (Alphonse). Né à Paris. 1808-1890. Écrivain, journaliste. Manuscrit autographe signé « Alphonse Karr », titré « *Un Bal au cinquième étage* ». S.l.n.d. [1833]. 24 pp. in-8, vélin bleu ancien, montées sur onglets, reliées en un volume in-12, demi-basane rouge sanguine, plats de papier marbré, dos lisse portant le titre or en long, non rogné. 1 000 €

MANUSCRIT COMPLET PRÉSENTANT DE NOMBREUSES CORRECTIONS, DE CE CHARMANT TEXTE, UN DES PREMIERS ÉCRITS D'ALPHONSE KARR QUI ÉVOQUE AVEC NOSTALGIE ...*ces souvenirs de jeunesse qu'un hasard nous a fait rappeler ; ces jours que nous dépensions sans compter, à cet âge où on se croit d'années et de bonheur un trésor inépuisable, tiennent mon esprit sous un tel charme, que j'ai peine à le rompre. La vie se partage en deux moitiés : l'une pleine d'espérances qui ne doivent pas se réaliser : l'autre, livrée aux regrets de bonheurs dont nous n'avons pas joui ; car ce qui nous semblait si beau dans l'avenir, ce qui, lorsque nous l'avons atteint, ne nous a donné que désappointement et dégoût, reprend sa magie dans le passé. L'espérance et le souvenir ont le même charme et le même prestige : c'est l'éloignement...*

Puis, Alphonse Karr nous fait revivre sa vie agitée d'étudiant à Paris, et l'organisation du bal qui donne le titre au récit...

Ce texte, comme témoignage de la vie estudiantine au début du siècle, fut offert par l'auteur au célèbre libraire-éditeur des romantiques, PIERRE-FRANÇOIS LADVOCAT (dépeint par Balzac dans les *Illusions perdues*), qui le publia en 1833 dans le tome XI d'un recueil collectif « *Paris ou Le livre des Cent-et-un* » (primitivement sous le titre « *Le Diable boiteux à Paris* »).

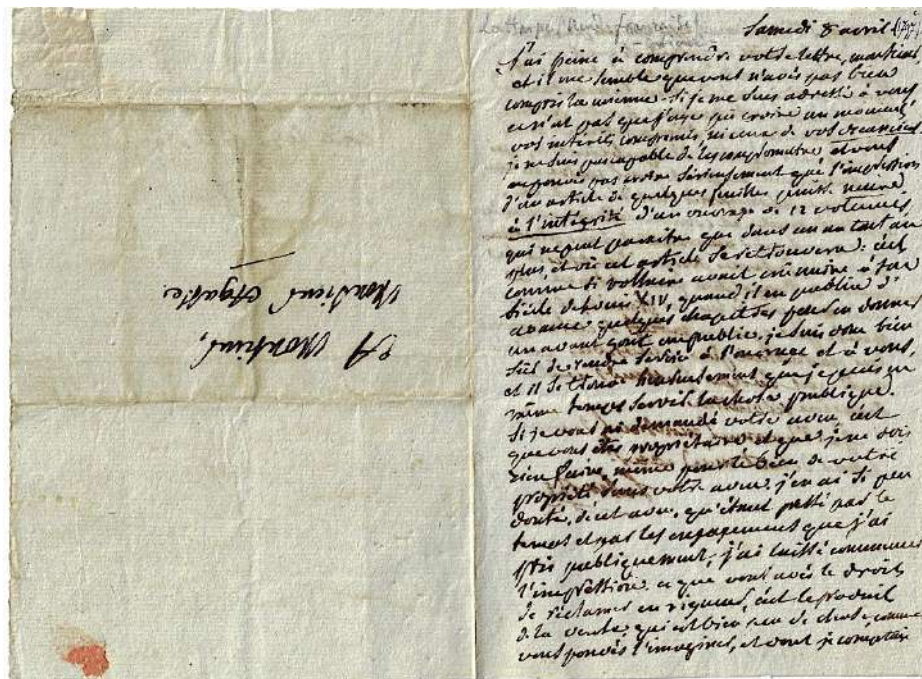
57. LA HARPE (Jean-François de). Né à Paris. 1739-1803. Académicien, homme de lettres, enseignant, précurseur de la critique littéraire. Élu à l'Académie française en 1776. L.A.S. « Laharpe » à « Monsieur Agasse » [SON ÉDITEUR HENRI AGASSE]. S.l. [Paris], ni date [8 avril 1797]. 1 p. 3/4 in-8. Suscription portant reste de cachet de cire rouge. Papier vergé tilleul.

Joint : copie d'une lettre de La Harpe qui rend compte d'une agression sur la personne de La Harpe.

450 €

Belle et rare lettre de l'auteur de la *Réfutation d'Helvétius* adressée à son éditeur Henri Agasse (l'associé de Panckoucke) qui s'appropriait à publier *Le Lycée ou Cours de littérature* :

La Harpe se défend d'avoir fait publier en avant-première des extraits de son *Cours* : ...*Si je me suis adressé à vous ce n'est pas que j'aye pû croire un momens vos intérêts compromis, ni ceux de vos creanciers. Je ne suis pas capable de les compromettre et vous ne pouvés pas croire sérieusement que l'impression d'un article de quelques feuilles puisse nuire à l'intégrité d'un ouvrage de 12 volumes qui ne peut paraître que dans un an tout au plus, et où cet article se retrouvera : c'est comme si Voltaire avait crû nuire à son Siècle de louis XIV, quand il en publia d'avance quelques chapitres pour en donner un avant-goût au public (...). Si je vous ai demandé votre avis, c'est que vous êtes propriétaire et que je ne dois rien faire, même pour le bien de votre propriété, sans votre avis. J'en ai si peu douté, de cet avis, qu'étant pressé par le tems et par les engagements que j'ai pris publiquement, j'ai laissé commencer l'impression. Ce que vous avés le droit de réclamer en vigueur, c'est le produit de la vente, qui est bien peu de chose, comme vous pouvés l'imaginer, et dont je comptais gratifier l'imprimeur, qui est un père de famille honnête et ruiné. Si vous ne voulés pas être de moitié avec moi dans cette bonne action, vous êtes bien le maître de faire vendre cette brochure à votre profit, en payant les frais d'impression. Mais si vous vous opposiés à la publication, qui certainement ne peut vous nuire en rien, vous me désobligeriés sensiblement, et gratuitement ; et comme elle est annoncée dans mon dernier ouvrage et dans plusieurs journaux, je serais obligé d'instruire le public de l'opposition que je trouve à tenir ce que je lui ai promis...*



Joint : copie d'une lettre de la Harpe : ...*Je soussigné J.F. Delaharpe reconnois qu'hier 17 du courant (avril) entre onze heures et minuit, comme je revenois d'un souper bourgeois philosophique, un quidam qui a refusé de dire son nom, d'ailleurs dénué de Gout, de Gayeté et de toute idée du Seizième siècle... lui asséna ...sur l'une et l'autre epaule (...) la somme de 100 coups de baton pour une demie année de rente viagère...*

La Harpe gravita dans l'orbite des philosophes dès le moment où il se lança dans la carrière des lettres : il obtint la protection de Voltaire grâce à la lettre-préface de *Warwick* et débutait une relation épistolaire avec le maître de Verney.

Dans les années 1770 il travaille au *Mercure*, Panckoucke le choisit pour diriger la partie littéraire du journal. Il enseigne la littérature dans le cadre du *Lycée* fondé en 1786, dans lequel il porte même l'activité révolutionnaire n'hésitant pas à venir en cours coiffé du bonnet phrygien. Quelque temps plus tard, La Harpe procédant à un revirement complet, s'oppose à la Révolution. Son *Cours de littérature* prolongeait cependant sa volonté de définir et promouvoir un nouveau savoir, et de rattacher le texte littéraire à l'histoire. On ne peut oublier que La Harpe avait défendu les droits d'auteur en 1790, et proposé un plan sommaire d'éducation publique et un nouveau cours d'études, enfin après Thermidor, le 23 janvier 1795, alors même qu'il était écarté du *Lycée*, on le nommait professeur de littérature à l'École Normale. Les héritiers de la République avaient su finalement reconnaître l'un des leurs...

---

**58. LEBEY (André). Né à Dieppe. 1877-1938. Homme de lettres et homme politique. ENSEMBLE DE 22 POÈMES AUTOGRAPHES. Manuscrit de travail, comportant ratures et corrections. 23 pp. 1/2 formats in-4 et in-8. 700 €**

**LA PLUPART DE CES POÈMES (18 SUR 22) FIGURE DANS LE RECUEIL « COFFRETS ÉTOILÉS », PARU EN 1918 (LA RENAISSANCE DU LIVRE) AVEC UNE IMPORTANTE PRÉFACE DE PAUL VALÉRY, SON AMI, AVEC LEQUEL LEBEY ENTRETINT UNE CORRESPONDANCE DE 1895 À 1937.**

Les titres des 14 premiers poèmes sont : « *À Guy Arnoux* » (signé et daté du 6 février 1916), « *Le Nécromant* », « *La Minerve de mon jardin* », « *Le Compas* », « *Wiswara* », « *Uraniae sacrum* », « *L'Alchimiste* », « *L'Algue* », « *L'Herbe* », « *L'Arbre* », « *La Fenêtre* », « *Le Grand œuvre* » (avec en pied une pensée de 8 lignes), « *À Mademoiselle Constance Maille* » (signé de ses initiales), et « *Autre Arabesque* ».

Sont joints quatre poèmes : « *Les ifs d'Irlande* » (18 vers), « *Épilogue éternel* » (30 vers), « *Un Soir* » (25 vers), « *Un autre soir* » (24 vers).

Quatre autres poèmes ne comportent pas de titre et semblent inédits.

Enfin, un feuillet de 4 vers, et un autre portant une pensée de 5 lignes.

Signalons que l'édition originale de « Coffrets étoilés » fut tirée à 500 exemplaires numérotés. Mais lors de la liquidation de la maison d'édition, tous les invendus, nombreux, furent mis au pilon. Le tirage annoncé de quelques exemplaires réimposés sur grand papier ne fut jamais réalisé. L'édition originale était illustrée de 14 compositions des meilleurs artistes de l'époque : *Raoul Dufy, Bourdelle, Valentine Gross (Hugo), Forain, Guy Arnoux, Hermann-Paul, Bernard Naudin*, etc.

---

**59. LENEPEU (Charles-Ferdinand). Né à Rouen. 1840-1910. Compositeur et pédagogue. 2 M.A.S. « C. Lenepveu », chacun portant la dédicace « à ma chère Cousine Blanche Lenepveu, bien affectueux souvenir ». S.I., 14-15 février 1885. 2 pp. in-folio. On joint le programme du Grand festival Lenepveu, *Cirque de Rouen*, 3 oct. 1904. 4 pp. in-4. (déchirure consolidée). 300 €**



Manuscrit musical comportant 24 portées, en clefs de sol et de fa, avec les paroles.

**60. LENOIR (Alexandre). Né à Paris. 1761-1839. Médiéviste, conservateur de musée. Fondateur du Musée des Monuments historiques. L.A.S. « Le Chev. Alexandre Lenoir » à « Monsieur Bazot homme de lettres ». S.I., 20 avril 1825. 1 p. in-8. 130 €**

Lenoir rejette la proposition qui lui est faite : ...*J'ai pensé que vous feriez bien de donner cette charge à Mr. Farcy, qui la remplira très bien ; il est jeune, actif et très instruit. De plus, il pense comme nous, a de la tête et beaucoup plus de sang-froid que moi : voilà des qualités qui ne sont pas à dédaigner dans les circonstances où se trouvent la société (...). D'après ce qui m'est revenu, il paraît que notre suppression a été vivement sollicitée par la première classe de l'Institut ; c'est-à-dire l'Académie des Sciences, on m'a assuré que son secrétaire perpétuel avait fait les démarches nécessaires pour cela. C'est un on-dit, je n'affirme pas. Je pense donc qu'en proposant à l'autorité de changer nôtre titre, que nous pourrions reprendre nos fonctions. Cela est charmant ! voilà deux mois que je travaille à mon rapport général que j'ai terminé et cela pour rien. Si vous ne me plaignez pas un peu, je serai malheureux...*



**61. LENORMAND (Louis-Sébastien). Né à Montpellier. 1757-1837. Physicien et inventeur. Professeur de physique et de chimie aux Écoles centrales. IL FUT LE PREMIER À EXPÉRIMENTER LE PARACHUTE EN 1783, À MONTPELLIER, DANS L'ENCLOS DES CORDELIERS. L.A.S. « Le Normand » à « Mon cher maître ». Paris, le 22 juillet 1830. 1 p. in-8. En-tête du Bureau des Annales de l'Industrie nationale & étrangère (pluie déchirée renforcée). 100 €**

Son relieur lui a remis la veille une note relative au *Dictionnaire*, qu'il transmet : ...*Dictionnaire de la langue Française, par Lavaux (sic, pour Laveaux) – 2 volumes gros in quarto, dont Deterville, libraire, rue Hautefeuille, au coin de la rue des Poitevins, (...). Il se vend aussi chez Le dentu – libraire dont on n'a pas pu me donner l'adresse, parce qu'il a déménagé, il demeurerait il n'y pas long-temps sur le quai des Augustins. Mon relieur m'a dit que si vous le désiriez et que vous le chargiez de vous le procurer, il croyait pouvoir l'avoir pour 30 à 36 Fr. au plus, parce qu'on leur fait de grandes remises (...). Voilà, mon cher maître, comme une vie irréprochable, marquée par autant de vertus qu'on a vécu de minutes, assure l'attachement de toutes les personnes qui savent estimer ce qui est incontestablement vénérable...*

AU VERSO DE LA LETTRE ON TROUVE UN AMUSANT POST-SCRIPTUM CONCERNANT UNE SUPERCHERIE : ...*J'ai lu dans le livre quelque chose de drôle (...): c'est d'avoir des œufs gros comme des citrouilles. On prend une douzaine ou plus d'œufs; on les casse, on sépare les jaunes dans un plat, et les blancs dans un autre. On bat les jaunes, on en remplit une vessie bien préparée, et bien propre, on fait cuire dans de l'eau, (...). On met les blancs dans une vessie plus grande, on la coud bien après y avoir mis la boule de jaunes (...), le jaune par sa pesanteur spécifique prend la place qu'il occupe dans les œufs, (...). On fait croire alors aux spectateurs que l'on a des poules du Monomotapa ou de la Chine qui pondent des œufs de cette grosseur...*

Lenormand est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont : *Essai sur l'art de la distillation (1811), Manuel de l'art du dégraisseur (1819), Manuel du chandelier (1827), Manuel de l'horloger (1829), Manuel du fabricant de papier (1832).*

**62. LE VERRIER (Urbain). Né à Saint-Lô. 1811-1877. Astronome et mathématicien, spécialiste en mécanique céleste, DÉCOUVREUR DE NEPTUNE. L.A.S. « U. Le Verrier » à « Mon cher Collaborateur ». Coutance, le 8 (sans date). 3 pp. grand in-8. 100 €**

BELLE LETTRE DE LE VERRIER SUR « LE PRINCIPE DE PRÉCAUTION » À ADOPTER FACE À L'IMMINENCE D'UNE TEMPÊTE : ...*Si la tempête arrive, je vous recommande la plus grande prudence et en même temps une décision suffisante. Au besoin faites en sorte au moment critique de pouvoir donner un second avis le soir (...). Au besoin, faites votre service dimanche; puis le danger passé, prenez un jour de congé... Il recommande d'ajouter un bulletin supplémentaire par semaine, ...Vous avez vaincu ! il faut savoir poursuivre la victoire; car on ne demande qu'à mordre avec vous; tenez vous donc bien... Il a soumis au ministre une demande d'aide financière pour la somme conséquente de 25000 frs, ...Je les veux...*

Il ajoute un long p.s. dans lequel il demande de faire des résumés d'ouvrage pour le bulletin, ...*Il ne faut pas manquer de matière (...). Envoyer moi les articles...*

Joint : fac-similé d'une lettre signée de Le Verrier (Paris, 5 août 1874). 2 pp. in-folio, en-tête de l'Observatoire de Paris), relative aux *Atlas météorologiques*.

**63. LIORÉ (Fernand). Né à Paris. 1874-1966. Polytechnicien, ingénieur aéronautique. Constructeur aéronautique de l'entre-deux-guerres. Il sort son premier appareil en 1908. En 1912, il s'associe à l'ingénieur HENRI OLIVIER ET FONDE LA FIRME AÉRONAUTIQUE LIORÉ & OLIVIER.**

**L. dactylographiée S. « F. Lioré » au directeur de l'office météorologique de Paris. Levallois-Perret, 20 septembre 1929. 1 p. in-folio.**

**LARGE EN-TÊTE COLORÉ AVEC LE LION, emblème des établissements Lioré & Olivier.**

**Joint : Carte de visite S. « F. Lioré » à ses nom et adresse. 80 €**



Une escadrille doit se rendre en Roumanie prochainement ...*Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir fournir au Capitaine Dévé tous les renseignements météorologiques nécessaires à l'accomplissement de la Mission qui lui est confiée...* – (carte de visite) : Lioré lui recommande tout particulièrement ...*3 avions qui partent pour Bucarest par un itinéraire (imposé) et un temps peu favorable...*

**64 [LOUIS XIV. 1638-1715. Roi de France]. Pièce Signée « Louis » (secrétaire), contresignée par Louis Phélypeaux de Pontchartrain. Versailles, 2 juin 1703. 2 pp. grand in-folio. Cachet armorié sous papier. 500 €**

Sa Majesté ordonne, ...*ayant fixé les Compagnies franches de la marine à quatre vingt dix hommes, et voulant exciter les*

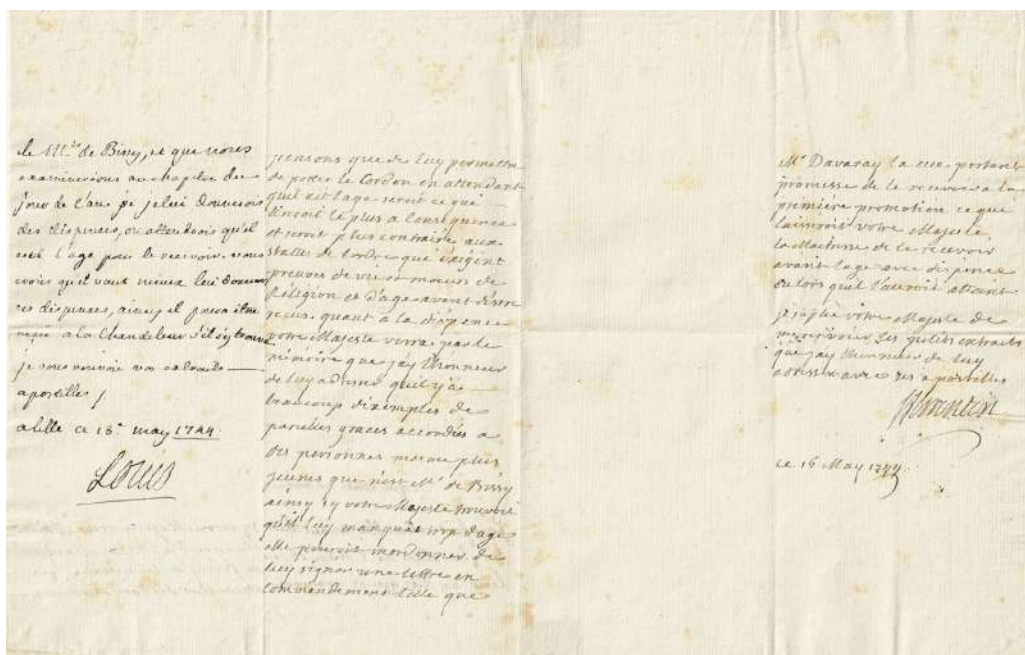
Capitaines qui les commandent à les rendre complètes en réglant les gratifications des Officiers desdites Compagnies a proportion du nombre de soldats qu'ils auront... ordonne et régleme l'attribution des sommes allouées à cette réorganisation...

**65. LOUIS XV, dit le « Bien-Aimé ». Né à Versailles. 1710-1774. Arrière-petit- fils de Louis XIV. Roi de France de 1715 à sa mort. APOSTILLE AUTOGRAPHE SIGNÉE « Louis » SUR UNE L.A.S. DU COMTE DE SAINT-FLORENTIN, futur ministre de Louis XV. S.L., 16 mai 1744 (légères rousseurs éparses). 4 500 €**

**Le roi Louis XV répond à la lettre du comte de Saint-Florentin qui plaide en faveur de la nomination au « grade de Chevalier » du jeune marquis de Bissy [Claude de Thiard, marquis de Bissy, 1721-1810], malgré son jeune âge.**

**Le roi Louis a écrit : ...J'ay fait assembler avant-hier les chevaliers de l'ordre (qui sont à l'armée) et je leur ay dit que je nommerois le M<sup>rs</sup> [marquis] de Bissy, et que nous examinerions au chapitre du jour de l'an si je lui donnerois des dispenses, ou attendrois qu'il eut l'age pour le recevoir. Vous croiez qu'il vaut mieux lui donner ces dispenses, ainsy il pourra être reçu a la Chandeleur s'il s'y trouve...**

Fils de Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière, et de Françoise de Mailly-Nesle, LOUIS PHÉLYPEAUX, COMTE DE SAINT-FLORENTIN, succéda à son père en 1725 comme secrétaire d'État de la Religion prétendue réformée. Il fut reçu dans la franc-maçonnerie en 1735. Chancelier et Garde des Sceaux de l'Ordre du Saint-Esprit de 1756 à 1770, il fut nommé Ministre d'État en 1761 et secrétaire d'État à la Maison du Roi de Louis XV de 1749 à 1775.



**66. MANHÈS (Charles Antoine comte). Né à Aurillac. 1777-1854. Général de la Révolution et de l'Empire, proche de Joachim Murat, chevalier de la Légion d'honneur. Pair de France. L.A.S. « Le Lieutenant général comte Manhès » à « Monsieur de St Edme ». Paris, 1<sup>er</sup> février 1838. 2 pp. in-8, blason estampé. 100 €**

De retour de Naples, Manhès souhaite mettre un terme aux médisances : ...Je compte sur vous pour réfuter les infâmes calomnies de mes détracteurs ; vous me connoissez, vous êtes l'auteur d'un article biographique me concernant ! Mon nouveau séjour à Naples depuis les premiers jours de mai dernier jusqu'à la fin de 1837... la réception honorable qu'on m'y a faite... les honneurs militaires qu'on m'y a rendus sont une bien douce compensation pour toutes les choses odieuses que des ennemis ou des personnes qui ne me connoissent point ont publié sur mon compte !...

Autant qu'il était en mon pouvoir j'ai répondu aux uns et aux autres. Ma lettre insérée dans *Le moniteur universel* du 21 décembre 1833, les nombreuses notices historiques, imprimées et oubliées, et notamment celle d'un Dictionnaire de la conversation et de la Lecture. 73<sup>ème</sup> livraison, imprimé il y a peu de mois, pendant que j'étais à Naples ; contient non toute la vérité mais ; approchant... Il se tient à sa disposition pour fournir toutes les preuves et éclaircissements ...Je dois repartir pour Naples dans le courant d'avril prochain, pour y aller prendre ma famille que j'y ai laissé ; ou peut-être pour fixer ma résidence dans ce beau pays, où je suis aimé et respecté de tous les honnêtes gens... quant au culte des assassins et des brigands, je m'en F... Ceux que je crains sont morts ou sont à naître !...

Artilleur de formation, Manhès participa aux Guerres révolutionnaires en tant que sous-officier. En 1807, il est nommé aide-de-camp de Joachim Murat qu'il suivit en Espagne. Lorsque Murat fut nommé Roi de Naples, Manhès l'accompagna. Il devint général de brigade puis général de division ainsi que commandeur puis grand dignitaire de l'ordre royal des Deux-Siciles. Il est fait comte à cette période, obtenant une dotation de terre en Calabre.

Après la chute de Murat, Manhès revint en France où il fut nommé, en 1827, Inspecteur général de gendarmerie. Il mourut à Naples du choléra.

**67. MARTIN (Pierre, comte de). Né à Louisbourg (Canada). 1752-1820. Vice-amiral français, préfet maritime à Rochefort. SON NOM FIGURE SUR LE CÔTÉ OUEST DE L'ARC DE TRIOMPHE. Pièce (pour copie conforme) S. « le vice-amiral Martin ». S.l.n.d. 2 pp. in-folio. 250 €**

**HALETANT RÉCIT D'UN COMBAT NAVAL**

Le 21 mars 1798, le commandant Bruillac quittait l'île d'Aix avec des déportés à destination de Cayenne. Cet extrait raconte son combat contre trois vaisseaux anglais qu'il rencontra durant le voyage. Poursuivi, il tenta d'atteindre la « Rivière de Bordeaux », mais tous les vaisseaux s'échouèrent.

**Extrait du « Journal du Capitaine de frégate Bruillac, Commandant la frégate La Charente » :**

...Parti de l'Isle d'Aix le 1<sup>er</sup> germinal à la nuit, quitté les Tours et fait route au S. ¼ S.O. corrigé, pour prolonger la Côte d'Arcasson (sic, pour Arcachon)... À 5 h<sup>es</sup> ½ du matin, aperçu trois grands Batiments dans le S.O. courant tribord amure, ; Ces trois Batim<sup>ts</sup> virèrent de bord comme nous et nous chassèrent ; La Bordée nous porta à la Côte d'Arcasson, (...). Les vents devinrent variables et presque calmes, ce qui favorisa l'ennemi (...). La frégate Ennemie nous prolongea à babord et tira un coup de canon, nous répondimes par la volée entière, alors le combat s'engagea avec cette frégate, elle ne put longtemps tenir notre travers et laissa arriver ayant le feu sur le gaillard d'arrière. Le V<sup>au</sup> (vaisseau) de 74 vint prendre sa place à portée de pistolet et nous envoya plusieurs Bordées ; Le V<sup>au</sup> rasé de l'arrière à nous, tenta de nous couper la terre par tribord. Nous envoya aussi sa bordée, qui tomba à l'eau et dans nos embarcations qui étaient le long du bord, et coula notre grand canot. Il ne put cependant pas nous couper la terre, car nous la tenions de si près, que de tems en tems nous talonnions (?). Il fut obligé de nous prendre aussi par babord. La frégate revint aussi nous prendre en hanche, tous trois alors nous canonnières pendant l'espace de 2 heures ½ et furent forcés de nous abandonner, dans la crainte sans doute d'échouer eux-mêmes. Nous leur avons tiré dans l'action 352 coups de canons de divers calibres, à 3 heures étant échoué en grand, nous fimes défoncer toutes les pièces à eau et à vin ; Les barils de Salaison et Barriques de vin furent jettés à la Mer, pour tâcher de nous alléger. À 5 heures L'Ennemi à distance d'une lieue et ½ s'apercevant que nous étions Echoué revira de bord sur nous, mais à une portée ½ de canon, ils échouèrent aussi tous les trois, nous déséchouâmes une ½ heure avant eux et sommes venus atteindre le mouillage du Verdon à 6 heures du soir... Il détaille les avaries dues aux combats, dont, ...trois boulets dans le Bastingage du gaillard, dix coups de Boulets à bord, dont deux sous eau, un canon de douze coupé, le gouvernail démonté de ses ferrures...

**68. MICHAUD (Joseph François). Né à Albens. 1767-1839. Historien, journaliste. MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE. LÉGION D'HONNEUR. L.A.S. « Michaud » à « Mon cher Reinaud ». S.l.n.d. 1 p. in-12 avec tampon aux initiales « J B ». Joint : M.A.S. « MICHAUD », TITRÉ « NOTES SUR LE CAIRE ». S.L.N.D. 2 pp. petit in-4, papier ligné. LES 3 PIÈCES, COLLÉES EN PLEIN SUR FEUILLET VÉLIN VERT. 300 €**

Dans la lettre, Michaud sollicite une aide ...pour que je puisse dire quelques mots du vol(ume) de chansons arabes ; quelles sont ces chansons, quel est leur esprit et leur caractère ; sont-elles toutes des chansons galantes, y a-t-il de satiriques, de purement morales (...) ; pardon de mon importunité ; mais je ne puis rien dire de raisonnable sans vous...

DANS LE MANUSCRIT JOINT MICHAUD RACONTE QUELQUES PARTICULARITÉS CAIROTES : ...La manière de vivre du peuple annonce ses habitudes de sobriété ; le pain qu'on fait au Caire est sans levain, mal cuit ; il a peu de saveur ; les fèves sont l'aliment le plus commun ; on fait fermenter les fèves dans l'eau (...) ; le peuple mange peu de viande, de la chair de buffle ou du chameau, du mouton, des poulets (...), des pigeons apportés du delta ; le peuple se nourrit aussi d'une pâte appelée sirgg, formée de graines de césame ; on mange aussi des dattes ; mais ce que la multitude préfère, ce sont les concombres et les fruits verts ; dans toutes nos courses, nous voyons des gens du peuple mangeant de la salade verte, (...), des graines de pois chiche, qu'on vend dans les rues. L'oignon n'a point perdu le privilège qu'il avait dans l'antiquité de nourrir le peuple égyptien...

En mai 1830, à 63 ans, Michaud entreprit avec son acolyte Poujoulat un voyage en Orient qui les mène de Grèce, à Constantinople et Jérusalem. Poujoulat rentra seul à Paris tandis que Michaud se rendait en Égypte. En mai 1831, ils publient ensemble l'échange de leurs lettres dans *Correspondance d'Orient* (en 7 volumes).

**69. MILLER (Henry). Né à New-York (USA). 1891-1980. Romancier et essayiste américain. L.A.S « Henry Miller » à « Cher Monsieur ». *Big Sur, Californie*. 3 mai 1951. 1 p. in-4. En français. 1 800 €**

**BELLE LETTRE DU ROMANCIER AMÉRICAIN QUI SOULEVA LA POLÉMIQUE DANS SON PAYS JUSQU'À SA TOTALE RECONNAISSANCE DANS LES ANNÉES 1960**

Miller accorde son consentement à la réédition de son texte sur *L'Âge d'or* (film du cinéaste espagnol Luis Buñuel), qui avait paru dans *New Review* à Paris, en 1931, au tout début de son installation en France.

...Le texte sur Bunuel (qui m'est cher – Bunuel lui-même, je veux dire) est un de mes premiers écrits à Paris.

Si j'aurais à ajouter quelques mots aujourd'hui au sujet du film je dirais qu'on n'a fait aucun progrès dans la direction indiquée par « L'Age d'Or ». Je ne crois pas qu'on fera une vraie évolution dans ce domaine jusqu'au jour que nous aurons un nouvel ordre de la Société (humaine). "Everything we are thought is false", wrote Rimbaud ["Tout ce dont on a parlé est erroné", écrivit Rimbaud]. Paroles justes. (...). **Mes amitiés à Bunuel, si vous le verrez un de ces jours...**



Big Sur, Californie  
2/5/51

Cher monsieur -  
 Je donne mon consentement volontaire.  
 mais je crois qu'il faut obtenir également  
 votre permission de mon côté -  
 M. Grondin, Editions du Clichy, 4 rue  
 de la Paix, Paris (2<sup>e</sup>).

Puis-je vous demander de faire  
 signaler aux lecteurs le fait de ce  
 livre - le texte sur Bachel (qui n'est  
 chez Bachel lui-même, je vous dis)  
 est un de mes premiers écrits à  
 Paris.

Si j'aurais à ajouter quelques mots  
 aujourd'hui au sujet du film je  
 dirais qu'on n'a fait aucun film  
 près dans la direction indiquée  
 par "l'âge d'or". Je ne crois  
 pas qu'on fera une vraie évolution  
 dans ce domaine jusqu'au jour  
 que nous aurons un nouvel  
 ordre de la société (humaine).  
 Everything we are taught is  
 false, wrote Rimbaud. Paroles  
 justes.

Bien cordialement,  
 Henry Miller

Mes amitiés à Bachel, si vous le voyez  
 un de ces jours.

*(Marginal notes in French and English, including dates like 1933-34 and references to 'le plus heureux de ma vie').*

Il ajoute un long post-scriptum : *...J'ai habité Clichy, avenue Anatole France, à l'année 1933-34 et je garde des souvenirs précieux de mon séjour dans ce quartier. En « Printemps noir » vous trouverez quelques passages (tendres, nostalgiques) de ces jours... Il ajoute en anglais : ...the happiest days of my life [les jours les plus heureux de ma vie]...*

L'œuvre d'Henry Miller est marquée par des romans largement autobiographiques, dont le ton cru et sensuel a suscité une série de controverses dans l'Amérique puritaine des années 30. Son écriture virulente et scandaleuse a profondément marqué les écrivains de la *Beat Generation*. Miller s'installe en France en 1930 où il vit jusqu'à ce qu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Ses premières années de bohème à Paris sont misérables, il écrit son premier chef-d'œuvre : *Tropique du Cancer*. Ce roman publié en 1934, entraîne aux États-Unis des procès pour obscénité. Ses œuvres suivantes seront toutes censurées aux États-Unis, dont *Printemps noir* (1936), puis *Tropique du capricorne* (1939), ouvrages qui parviennent cependant à se diffuser sous le manteau, et qui contribueront à forger sa notoriété future dans son pays natal.

**70. MIOMANDRE (Francis Durand, dit Francis de). Né à Tours. 1880-1959. Écrivain, romancier, critique littéraire, et traducteur. PRIX GONCOURT EN 1908. M.A.S. « Francis de Miomandre », titré « Le Livre à lire : *Analecta* ». 6 pp. in-8. 320 €**

**TRÈS BEAU TEXTE CRITIQUE SUR UN RECUEIL D'APHORISMES DE PAUL VALÉRY « ANALECTA », PUBLIÉ EN 1926 :**

*«...Ce ne sont donc ici, (disait-il alors) que notes pour moi : impromptus, surprises de l'attention, germes, et point de ces productions élaborées... »*

Brouillon d'article comportant ratures, ajouts et corrections : compte-rendu du recueil « *Analecta* » : *...À ceux qui estiment que la véritable culture littéraire ne consiste pas à découvrir chaque quinzaine un auteur sensationnel, à ceux qui cherchent dans le fait de lire leur plaisir personnel immédiat et non pas un sujet de conversation « pour après »..., à ceux-là il recommande, ...la lecture du dernier recueil de Paul Valéry : *Analecta* (...). Je suis fort heureux que les raisons pour lesquelles Paul Valéry refusait de donner plus large audience à son œuvre lui paraissent aujourd'hui caduques (...). « Ce ne sont donc ici, (disait-il alors) que notes pour moi : impromptus, surprises de l'attention, germes ; et point de ces productions élaborées, reprises, consolidées, mises dans une forme calculée »... Chez Valéry, ...la page de lui la plus abandonnée, la plus libre, a encore une tenue et un intérêt, un style enfin qu'il est bien rare de rencontrer chez des écrivains ayant vingt fois retapé leur travail... Puis il cite l'auteur : ...« Je tiens depuis 30 ans journal de mes essais (...). Le mot saisi s'inscrit sans débats (...) et qu'après un temps incertain, une sorte de Jugement Dernier appellera devant leur auteur l'ensemble de ces petites créatures mentales, pour remettre les unes au néant et construire au moyen des autres l'édifice de ce que j'ai voulu... ». Chez Valéry le philosophe et le poète sont tellement mêlés, interpénétrés qu'on ne saurait les dissocier... Il cite la première strophe du poème *AURORE*, poème ...tout entier consacré à exprimer l'émotion de cette « heure pure et profonde » où l'écrivain a trouvé tellement de ses idées, et les plus chères. Il serait passionnant d'étudier chez Valéry ce balancement perpétuel entre le penseur et le lyrique, de retrouver dans les poèmes la substance de tel essai (...). Pour qui est familier de l'œuvre valéryenne, on reconnaît partout, dans sa prose, les traces de la Jeune Parque, du Cimetière marin, de Charmes, et de ce lyrisme l'on saisit alors bien mieux le sens authentique, la valeur mentale...*

Miomandre affirme que *...Analecta a donc été composé de cette manière, absolument libre, et à une heure où la majorité des hommes sont encore plongés dans le plus sombre des brouillards spirituels. Ce qui est surprenant c'est la lucidité de ces fragments... Il termine ...Valéry est le plus rationnel des écrivains français, un véritable fils du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'où l'exaspération qu'il inspire à certains esprits : ils ne peuvent pas lui pardonner d'avoir dépouillé l'inspiration de tout l'appareil magique dont elle s'entourait, d'être un poète qui sait comment c'est fait, d'être un homme absolument réfractaire aux intimidations de la métaphysique...*

**71. MUGNIER (Arthur Mugnier connu sous le nom d'Abbé).** Né à Lubersac. 1853-1944. Prêtre catholique, chanoine. Célèbre pour avoir participé à la vie mondaine et littéraire parisienne. Il laissa un important journal intime dans lequel il évoque les personnalités du gotha de son temps. Photographie en noir et blanc de l'abbé Mugnier : il est représenté assis à son bureau, lisant le *Journal des Débats*. (cadre baguette dorée). Dim. : 163 mm x 118 mm.



(joint : photographie noir et blanc de son portrait peint par Jean de Gaigneron).

250 €

Une fois ordonné prêtre, Arthur Mugnier devint le directeur spirituel du Tout-Paris intellectuel et mondain. Admiré par Proust, Morand ou Valéry, celui qu'on surnommait le « confesseur du Tout-Paris » ramena Huysmans, dont il fut un proche, à la foi catholique. Il entretenait des relations étroites avec la comtesse Greffulhe, la princesse Marthe Bibesco, la comtesse de Cheigné (il était le confesseur de ces deux dernières), la comtesse Anna de Noailles, et de Jean Cocteau. Connu pour son allure de curé de campagne, avec sa soutane élimée et ses souliers à bout carré, célèbre pour ses bons mots et ses répliques à l'emporte-pièce, il écrivit un *Journal* qui couvre une période de 60 ans.

**72. MUSELLI (Vincent).** Né à Argentan. 1879-1956. Poète. L.A.S. « Vincent Muselli » à « Cher Monsieur et ami ». Paris, 29 novembre 1910. 2 pp. 1/2 in-8. 100 €

Lettre amicale accompagnant l'envoi du premier numéro de la revue « Les Proses » : *...Cette revue alterne avec les Poèmes dont vous avez sans doute reçu les deux premiers numéros. Je crois que le mouvement de ces deux revues pourra être intéressant et personnellement je m'y attache beaucoup. Je serais heureux qu'il vous plut, et que vous nous donniez un (coup de main) à la revue des revues du Mercure de France...*



**73. NANTEUIL (Célestin François Nanteuil-Lebœuf, dit Célestin).** Né à Rome. 1813-1873. Peintre de genre, graveur et lithographe, illustrateur, lié au mouvement romantique.

DESSIN ORIGINAL À LA MINE DE PLOMB, préparatoire à une gravure (titre dessiné à l'envers), POUR « LÉGENDES ET CHANSONS ».

Dim. : 298 x 194 mm (collants au verso, coin supérieur droit manquant, petites déchirures bord gauche du feuillet). 400 €

Jolie composition qui ne semble pas avoir été gravée. Titre pour chants et chansons populaires de France : « *Le Roi de Sardaigne* », « *La Femme du roulier* », « *Jean de Nantes* », etc.

**74. NANTEUIL (Célestin François Nanteuil-Lebœuf, dit Célestin).** Né à Rome. 1813-1873. Peintre de genre, graveur et lithographe, illustrateur, lié au mouvement romantique.

EAU-FORTE ORIGINALE, FRONTISPICE POUR *L'ARTISTE* (titre du

13<sup>e</sup> volume), portrait du peintre Raphaël en médaillon. Dim. : 285 x 208 mm). (déchirures au bord du feuillet, nombreuses rousseurs).

150 €



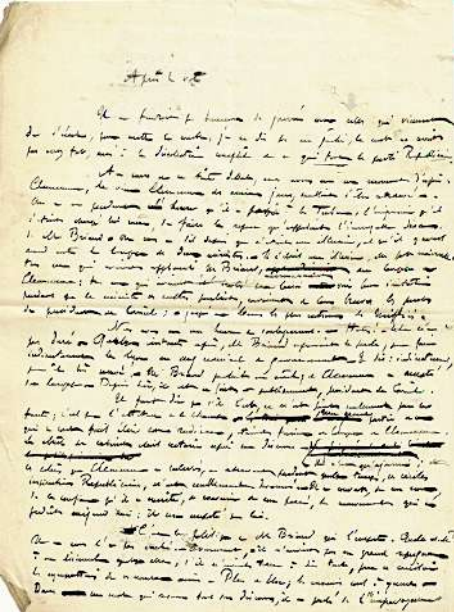
**75. PAULHAN (Jean).** Né à Nîmes. 1884-1968. Écrivain, critique littéraire, élu à l'Académie française. Fonde la revue *Résistance* pendant la guerre. Directeur des éditions de la NRF. L.A.S. « Jean Paulhan » à Pierre Abraham. [Paris], s.d. jeudi [fin année 1940]. 1 p. in-8, en-tête de la NRF. Joint : un petit mot dactylographié (17 décembre 1935), signé avec un ajout autographe. 120 €

En réponse à une lettre d'Abraham au sujet de *Louis Lambert*, le roman philosophique de Balzac : *...Je garde quand même un peu de ce poids sur le cœur, et si les torts de B.G. [Bernard Grasset] sont de l'ordre scientifique et érudit, les miens sont plutôt de l'ordre de l'amitié. La vérité est, je crois, qu'une relecture récente de Louis Lambert, en changeant vivement quelques-unes de mes idées sur Balzac, a effacé du même coup le souvenir (comme tel) du texte que vous citez...* Il envoie un pneu à « *l'Intran* » (le journal *L'Intransigeant*) qui le publiera demain...

**76. PÉGUY (Charles).** Né à Orléans. 1873-1914. Écrivain, poète et essayiste. M.A.S. doublement « Peguy » au crayon bleu de prote. S.l.n.d. 2 pp. in-4 oblong. 600 €

*...Il faut que tous ceux qui le peuvent lire utilement achètent ce numéro de la Revue. Ils y trouveront un article très important de notre camarade Jean Perrin, professeur à la faculté des Sciences de Paris : le principe d'équivalence et la notion d'énergie, extrait d'un livre qui doit prochainement paraître sous le titre les Principes à la librairie Gauthier-Villars. Nous suivons autant que nous le pourrons dans ces cahiers mêmes les travaux si considérables de Perrin, à mesure que nous laisserons à elles-mêmes les vanités et les fureur politiques pour les solidités, les constances et les modesties du travail...*

77. PELLETAN (Camille). Né à Paris. 1846-1915. Journaliste à la *Tribune*, puis rédacteur en chef de *La Justice* (journal fondé par Clemenceau). Député, puis sénateur des Bouches-du-Rhône. Ministre de la Marine dans le gouvernement Combes (1902-1905). M.A.S. « C. Pelletan », intitulé « Après le vote ». *S.l.n.d.* [juillet 1909]. 2 pp. grand in-4. 400 €



*« ...Il y a encore dans les maux profonds du peuple, un sentiment de moralité que détruit hélas ! trop vite au palais Bourbon le microbe des couloirs... »*

Pelletan rend compte du combat à la Chambre qui vit s'affronter Clemenceau et Briand. Mis en minorité, par son propre camp, Clemenceau fut contraint à la démission ; le Président Fallières fit appel à Briand pour lui succéder en juillet 1909, *...Au cours de ce triste débat, nous avons eu un moment d'espoir : Clémenceau, le vieux Clémenceau des anciens jours, semblait s'être retrouvé. On a eu pendant l'heure qu'il a parlé à la tribune, l'impression qu'il s'était chargé lui-même, de faire la réponse qu'appelait l'incroyable discours de M. Briand (...). La politique de M. Briand qui l'emporte. Quelle est-elle ? Il ne l'a pas caché. Assurément, il n'avait pas grande répugnance à en dissimuler quelque chose ; s'il n'avait tenu à dire tout, pour se concilier les sympathies de ses nouveaux amis. Plus de bloc [alliance des gauches réalisée par Jaurès], les*

*ennemis sont à gauche. Dans un mot qui résume tout son discours, il a parlé de l'« imprévoyance de la politique républicaine depuis dix ans ». Ce qu'il condamne, ce n'est pas seulement la politique du cabinet Combes : c'est celle de Waldeck-Rousseau. Tout ce qu'on a fait pour l'union de toutes les forces mises à la démocratie, a été une longue erreur. Cette erreur, M. Briand a reçu de la Providence la mission de la réparer. Telle est l'impression du centre : telle paraît l'impression d'une grande partie des radicaux ; je dirais : de presque tous, si les votes étaient conformes aux convictions... Car ...Je n'ai pas besoin de dire pourquoi une telle politique est la mort des réformes, la mort du programme radical socialiste, la mort du vieux parti républicain (...). Qu'il plaise aux radicaux du parlement de faire de cet « idiot dégrisé » l'instrument de la rupture du bloc, le gouvernant chargé d'incommoder les socialistes dont il était hier un des plus violents, - tant pis pour les Chambres, et pour l'honneur du régime parlementaire ! - Il y a encore dans les maux profonds du peuple, un sentiment de moralité que détruit hélas ! trop vite au palais Bourbon le microbe des couloirs (...). Jamais je n'ai éprouvé un si profond sentiment de déchéance morale, qu'en entendant certains de mes amis applaudir M. Briand...*

78. PLEINDOUX (Alexandre). Docteur en médecine, chirurgien. Membre du comité de vaccine du département du Gard. L.A.S. « Pleindoux père » à Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. *Nîmes*, 24 mai 1827. 11 pp. in-4. 850 €

LONG ET FORT INTÉRESSANT RAPPORT SOUS FORME DE LETTRE : PLEINDOUX FAIT PART AU SAVANT BIOLOGISTE ET NATURALISTE GEOFFROY SAINT-HILAIRE, DE SES RECHERCHES SUR LES MALFORMATIONS À LA NAISSANCE :

*...Vous vous êtes occupé (...) des Monstruosités humaines ; vous avez porté dans une partie de la Science de l'homme, extrêmement obscure le flambeau de ses variétés : c'est donc à vous que je dois faire connaître deux cas de Monstruosités (...). Les Monstruosités sont de deux sortes, par excès des parties, ou par défaut ; une infinité des systèmes ont été admis pour expliquer l'origine des Monstruosités... Pleindoux en résume deux : ...conformité vicieuse primitive dans le germe dont provient le monstre (...), altération consécutive au germe à l'instant même de la conception..., cette dernière hypothèse étant retenue par Pleindoux. Il assigne l'origine des monstruosité à une grande frayeur éprouvée par la mère au moment de la conception de l'enfant. Il cite plusieurs exemples dont celui d'une femme catholique mariée à un protestant, ou d'une jeune femme célibataire ayant eu un amant, ...les anciens avaient donné trop d'influence à l'imagination de la mère (...). Mais les modernes errent peut être également, en voulant que toujours les monstruosité soient l'effet d'une compression mécanique, qui a empêché le développement des parties qui manquent (...). Notre siècle ne doit pas, je le sais, répéter les comptes ridicules d'Ambroise Paré (...). Cependant les systèmes les plus absurdes trouvent toujours quelques faits qui militent en leur faveur... Pleindoux relate l'exemple d'une femme enceinte qui priait quotidiennement devant un crucifix cassé, il y manquait l'avant-bras droit. L'enfant qu'elle mit au monde souffrit de la même mutilation, ...Cette mère avait rêvé cent fois que ce malheur lui arriverait...*

En fin de lettre, Pleindoux sollicite un appui lors des nominations des membres correspondants de l'Académie royale de Médecine, *...Vous trouverez peut être que je ne suis ni modeste, ni discret, puisque j'offre tout ce que je puis : Quiconque fait ce qu'il faut, fait ce qu'il doit dit le proverbe : au-delà de ce point, nul n'est tenu...*



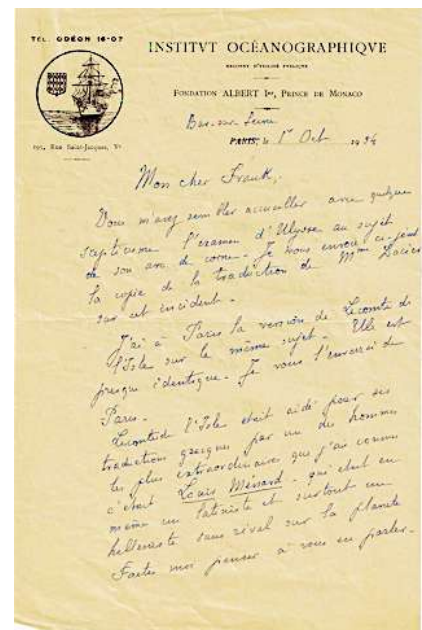
**79. PORTIER (Paul).** Né à Bar-sur-Seine. 1866-1962. Physiologiste et biologiste. À l'origine de la découverte de l'anaphylaxie. L.A.S. « P. Portier » à « Mon cher Franck ». *Bar-sur-Seine*, 1<sup>er</sup> octobre 1954. 2 pp. in-8. En-tête de l'Institut océanographique. Vignette. 90 €

...Vous m'avez semblé (sic) accueillir avec quelque scepticisme l'examen d'Ulysse au sujet de son arc de corne. Je vous envoie ci-joint la copie de la traduction de Mme Dacier sur cet incident.

J'ai à Paris la version de Lecomte de l'Isle sur le même sujet. Elle est presque identique (...). Lecomte de l'Isle était aidé pour ses traductions grecques par un des hommes les plus extraordinaires que j'ai connu, c'était **Louis Ménard**, qui était en même (temps) un latiniste et surtout un helléniste sans rival sur la planète (...). **C'était en même temps un chimiste qui a puissamment aidé Berthelot, le grand chimiste, dans ses travaux sur les explosifs.** Je tiens le fait du fils de Berthelot, Daniel, qui était Professeur à la faculté de Pharmacie.

Je tâcherai de retrouver le plan de ma conférence improvisée sur l'Odyssée (...). Mon leit-motif étant qu'Ulysse était le Tartarin de l'Antiquité...

Condisciple de Baudelaire au lycée Louis-le-Grand, LOUIS MENARD entre ensuite à l'École normale. Peu après avoir publié en 1843 *Prométhée délivré* sous le pseudonyme de *Louis de Senneville*, il quitte soudainement les études littéraires pour se lancer dans la chimie. Il initia son ami Baudelaire à la *confiture verte* dans le grenier de l'appartement familial des Ménard, expérience qu'ils renouvellent avec d'autres intimes du grenier en participant sous contrôle médical aux réunions du «club des Haschischins»...



**80. POTEZ (Henry).** Né à Méaulte. 1891-1981. Ingénieur et Avionneur de l'entre-deux-guerres. Inventeur avec Dassault de l'hélice éclair. L. dactylographiée S. « Henry Potez » accompagnant une brochure sur l'avion « Potez 25 ». *Levallois-Perret*, 2 novembre 1925. 7 pp. in-folio au total. Joint : 3 L. dactylographiées S. « Henry Potez » au directeur de l'office météorologique de Paris. *Id.*, 8 janvier et 10 février 1926, 20 septembre 1928. 3 pp. in-folio (relatives à la météorologie lors de vols d'essai). 220 €

Victoire des avions Potez à la Coupe Bréguet : ...Nous avons l'avantage d'attirer votre attention sur le succès remarquable remporté par les Adjudants SAHUC et DUROYON (...) dans la Coupe Militaire des Avions d'Observation « Louis BREGUET » réservée aux avions en service dans l'armée française, POTEZ XV, BREGUET 19, BREGUET XIV. L'Adjudant SAHUC sur son avion d'arme POTEZ XV (...) a réussi les 4 parcours du circuit Pau-Bordeaux-Bourges-Bordeaux-Pau, de 1045 km 700, à la vitesse commerciale (...) de plus de 190 kilomètres à l'heure (son mérite est d'autant plus grand qu'il a eu souvent à lutter contre le mauvais temps, et en particulier contre de violents orages)... Il donne à la suite le classement international : ...1<sup>er</sup> SAHUC sur POTEZ XV (...), 2<sup>me</sup> : GIRIER sur BREGUET 19 (...), 3<sup>me</sup> DUROYON, sur POTEZ XV, après le raid des escadrilles Polonaises (...), d'une escadrille roumaine (...) après le formidable circuit des Capitales d'Arrachart sur avion POTEZ 25 (...), ce nouveau succès apporte une preuve éclatante de la suprématie mondiale des Avions « POTEZ » d'observation et de reconnaissance...

En juin 1930, un Potez 25 traversa la Cordillère des Andes avec Henri Guillaumet.

**81. ROUSSEL (Albert).** Né à Tourcoing. 1869-1937. Compositeur. M.A., titré « Notes sur la IV<sup>e</sup> Symphonie en la majeur », rédigé en partie par Albert Roussel, en partie par une autre main. *S.l.n.d.* 1 p. 1/2 in-4. 850 €

**INTÉRESSANT MANUSCRIT DANS LEQUEL ROUSSEL LIVRE DES DÉTAILS SUR LA COMPOSITION ET LA GENÈSE DE SA 4<sup>ème</sup> SYMPHONIE**

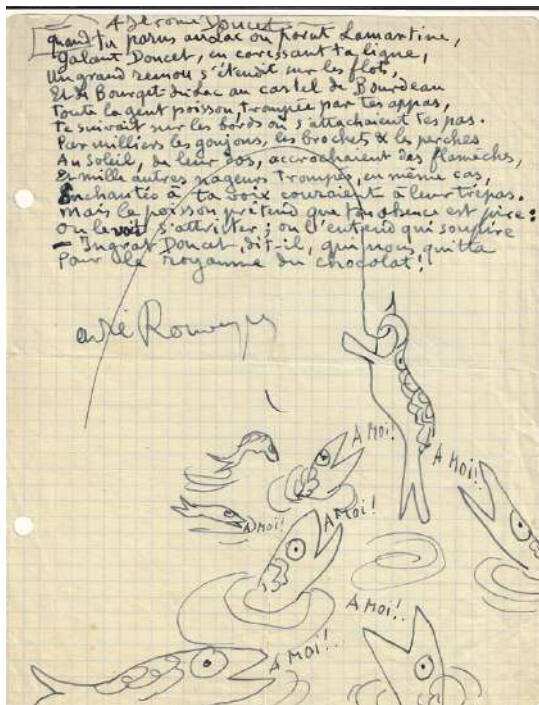
Brouillon pour un article, peut-être du *Courrier musical* : ...La 4<sup>ème</sup> Symphonie a été écrite de fin août à décembre 1934, c'est-à-dire quatre ans exactement après la troisième, que Serge Koussevitzki avait demandée à l'auteur pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Orchestre de Boston. Elle reflète les mêmes tendances : construction classique, sans aucune espèce de programme extra-musical, liberté assez grande dans l'interprétation de la « forme », fidélité en système tonal, n'excluant d'ailleurs pas l'emploi de la polytonalité, prédominance de l'élément contraquartique, durée relativement courte. Cette symphonie (op.53) comprend 4 parties. Précédé d'un prélude lent de dix-sept mesures, l'Allegro con brio repose sur deux idées contrastées, dont la première [d'une autre main] seule reparait dans le développement ; la seconde, d'un caractère plus calme et expressif, présentée d'abord par le violon, est réexposée à la fin de cette partie, par le premier hautbois. Le Lento molto, de forme ternaire, conduit, dans sa partie médiane, à un grand crescendo, qui débute par une phrase des violon

celles, continuée par la flûte et les violons, auxquels se joignent, peu à peu, tous les éléments de l'orchestre. Le thème initial est repris ensuite par la clarinette-solo et la flûte conclut dans une atmosphère apaisée, accompagnée par le premier cor et le quatuor pianissimo.

L'Allegro Scherzando n'offre d'autre particularité que l'intervention d'une troisième idée, qui, à deux reprises différentes, apparaît accompagnée par la seconde, - celle-ci toujours exposée par les cuivres. [de la main de Roussel] Le final, Allegro molto affecte la forme d'un Rondo, dont le refrain est exposé, la première fois, par le hautbois solo sur les arpèges piqués des clarinettes, les pizzicati des cordes. Sa dernière présentation complète, avant la conclusion de la symphonie, a lieu dans

une explosion de tout l'orchestre et dans un rythme complètement changé. La partition est écrite pour l'orchestre normal, avec une seule harpe. Elle est dédiée à Albert Wolff, directeur des Concerts Padeloup...

**82. ROUYEYRE (André).** Né à Paris. 1877-1966. Écrivain, journaliste, dessinateur de presse et caricaturiste. 3 L.A.S. « André Rouveyre » à « Cher poète », « Jérôme Doucet, mon cher ami » et « À Jérôme Doucet ». *S.l.n.d.*, 15 juillet 1932. 3 pp. in-8. Sur l'une d'elle, Rouveyre a dessiné à l'encre des poissons mordants à un hameçon avec la légende : « À Moi ! À Moi ! À Moi !... » 300 €



1). Poème en hommage à Doucet : ...*Quand tu parus au Lac où parut Lamartine, / Galant Doucet, en caressant ta ligne, / Un grand remou s'étendit sur les flots, / Et de Bourget du Lac au cartel de Bourdeau / Toute la gent poisson, trompée par tes appas, / Te suivait sur les bords où s'attachaient tes pas. / Par milliers les goujons, les brochets et les perches / Au soleil, de leur dos, accrochaient des flamèches, / Et mille autres nageurs trompés, en même cas, / Enchantés à ta voix couraient à leur trépas. / Mais le poisson prétend que ton absence est pire : / On le voit s'attrister ; on le voit qui soupire / Ingrat Doucet, dit-il, qui nous quitta / Pour le royaume du chocolat !...*

2). (15 juillet 32) : ...*Comme je serais chagrin s'il ne fallait ne pas vous voir (...). Ah, que surgisse votre canotier parisien, et surtout votre visage ami ; que je retrouve un instant votre gentillesse dont nous nous souvenons si souvent et nous donnant toujours tant de plaisir fidèle entre nous à prononcer votre nom.*

En p.s., il ajoute : ...*Demain je reviendrai dès le matin mais comment continuer un rendez-vous avec un ermite ? Tachez de venir ce matin... en pied, à côté d'un petit poisson dessiné à l'encre : ...Et s'il n'en reste qu'un, Vous l'aurez, celui-là !...*

3). (sans date) : ...*Apparaissez ! ou dites quand ! Serions si heureux de vous serrer la main, de bavarder. Si souvent nous parlons de vous...*

Jérôme Doucet est né à Lyon. Écrivain, collectionneur, bibliophile et journaliste, auteur de comédies, de poésies, de contes, de livres pour la jeunesse et d'ouvrages d'art, il débuta au *Républicain du Rhône*, avant d'être appelé vers 1895 par René Baschet, futur directeur de *L'Illustration*, pour participer à la direction de la *Revue illustrée*.

Sous le pseudonyme de « Montfrileux », Doucet assurait aussi la chronique littéraire. Il fut aussi secrétaire du *Théâtre des Arts* de Rouen, où il fit jouer quelques pièces de sa composition. Il dirigea ensuite *Le Livre et l'Estampe*, société d'édition d'art. Bibliophile, il accorda tous ses soins passionnés à de luxueuses éditions originales et publia certains de ses ouvrages dans des éditions de luxe.



**83. SENANCOUR (Étienne Pivert de).** Né à Paris. 1770-1846. Écrivain pré-romantique. Auteur d'*Obermann*. L.A.S. « Senancour » à ABEL LEDOUX, SON ÉDITEUR. *S.l.n.d.* [1833]. 1 p. in-8. (feuille légèrement pâli en bas à gauche). 1 300 €

**RARE ET BELLE LETTRE DE REMERCIEMENTS À GEORGE SAND (PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON ÉDITEUR) SUITE À UN ARTICLE ; L'AUTEUR DE « LÉLIA » ŒUVRA À RENDRE CÉLÈBRE L'ÉCRIVAIN DANS LES ANNÉES 1830 : ...*Les Deux Mondes* [la Revue des deux mondes dans laquelle écrivait George Sand] me sont témoins de ma reconnaissance en qualité d'éditeur d'Obermann pour une main qu'à bon et double titre peut être nommée très gracieuse et qui a si obligeamment et d'un ton si ferme interrompu par malheur quelque page de *Lélia* [publ. Chez Dupuy en 1833] pour contribuer à donner à Obermann dans sa solitude des amis d'un heureux choix. Au moment de sortir je n'ai pu que parcourir cet article remarquable (...). Personnellement inconnu de l'auteur de ce morceau je suppose que M. Ledoux aura la complaisance de faire agréer mes salutations empressées et je dirai (...) mes hommages la renommée ayant je crois cité avec prédilection vers l'Ohio une très aimable cacique du nom de Georges (sic)...**

Senancour appartient à la même génération que Chateaubriand ou Madame de Staël qui ont connu l'Ancien Régime et la Révolution. Passionné de Jean-Jacques Rousseau, il publie en 1799 « *Réveries sur la nature primitive de l'homme* », puis en 1804, « *Oberman* » [« *Oberman, Lettres... par M. Senancour, chez Cérioux libraire quai Voltaire* »]. L'écrivain semble avoir été la victime d'une malchance qui l'a poursuivi par-delà la mort. Inconnu jusqu'au jour où dans les années 1830, Sainte-Beuve, George Sand, et Liszt le découvrirent. Son roman *Oberman* accueilli avec indifférence en 1804, remporte un grand succès après la publication d'articles de Sainte-Beuve et sa préface à la réédition de 1833 [chez Abel Ledoux éditeur à Paris, l'auteur en « germanise » le nom en rajoutant un « n » à *Oberman*], puis ceux de George Sand (qui rédige la préface à une troisième édition du vivant de l'auteur, en 1840). Senancour fut un peu dérouté par ces amitiés romantiques. Liszt, qui l'admirait, intitula *Vallée d'Oberman* l'une des pages des années de pèlerinage (*la Suisse*).

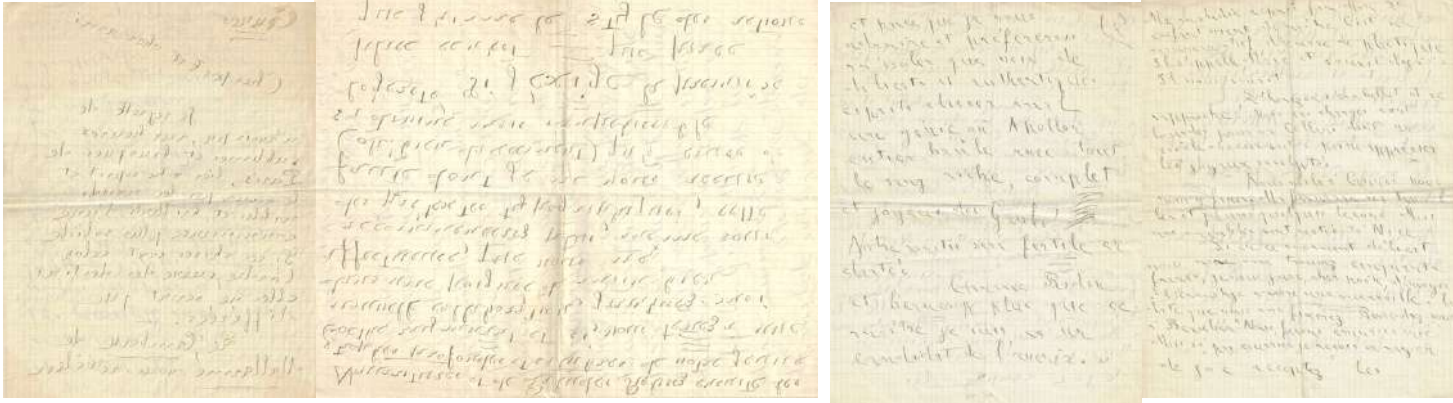
Considéré comme un maître par Nerval, Balzac ou encore Proust qui le lisait sans relâche, Senancour est un auteur qui a marqué les prémices du romantisme français.





**84. SIGNORET (Emmanuel).** Né à Lançon-Provence. 1872-1900. Poète et critique d'art. L.A.S. « Emmanuel Signoret » à « Cher poète et cher ami » [Edouard Ducoté, directeur de la revue *L'Ermitage*]. Cannes, sans date [26 mai 1899]. 6 pp. grand in-4 et 1 p. in-8. Enveloppe avec timbre et marques postales. 250 €

**SUPERBE ET TRÈS RARE LETTRE DE CE JEUNE POÈTE IDÉALISTE.  
ATTEINT DE TUBERCULOSE, IL MEURT À L'ÂGE DE VINGT-HUIT ANS.**



Le poète regrette de n'avoir pu ...aux heures sublimes et brusques de Paris, lier votre esprit et le mien par les nœuds nobles et brillants d'une connaissance plus solide... Il espère que ces choses ...ne seront que différées. **Le Tombeau de Mallarmé vous révélera mieux et plus à nu l'immortelle et sympathique splendeur que voile le marbre de mes jeunes tempes. L'Ermitage a reçu ce trésor inépuisable de lumière et si, courageusement, c'est la meilleure part qu'elle a choisi(e), celle-ci ne lui sera plus ôtée. J'ai beaucoup à vous remercier cher Ducoté...** Il lui reproche cependant ...*Pourtant pourquoi cette légère... faute envers l'avenir. Pourquoi ne pas mettre noblement en tête du fascicule la seule œuvre de notre splendide année dont on puisse affirmer sans possibilité d'erreur dirait Descartes que c'est un incorruptible chef-d'œuvre. Vous savez mon amour pour vous tous : Griffin, Rebell, Gide, Jammes, vous et Ghéon. Vous connaissez mon ardent sentiment littéraire pour le tendre et affolé Gide (...). Relisez ce drame du malade sublime des Nourritures et de Paludes. Relisez ensuite les strophes profondes et salubres de notre jeune Goethe rayonnant (...). Si j'exige la première place ce n'est que parce que j'aime le style des actions et parce que je vous admire et préférerais m'isoler que voir de délicats et authentiques esprits classer mal un génie où Apollon entier brûle avec tout le sang riche, complet et joyeux des Gaules ! Notre amitié sera fertile en clartés ... Comme Rodin et beaucoup plus que ce maître je suis « un candidat de l'avenir »...*

Il donne quelques nouvelles ...1) *Ma maladie a pris fin. 2° Mon enfant vient de naître. C'est un nouveau chef-d'œuvre de plastique (...). L'horizon s'embellit et se rapproche ! Mais ces charges sont lourdes pour un Cellini dont un siècle obscur sait à peine apprécier les joyaux sculptés. Nous voilà à Cannes pour nous y fixer. Ma femme va travailler et j'aurai quelques leçons. Mais nos meubles sont restés à Nice. Si en ce moment délicat vous me trouvez cinquante francs, je vous jure, cher poète, d'envoyer à l'Ermitage une merveille à la date que vous me fixerez...*

Edouard Ducoté, finance la revue *L'Ermitage* et en prend la direction en 1896. Il forme avec Henri Ghéon et André Gide un trio d'amis unis par la découverte de la Méditerranée et la pensée de Nietzsche.

Emmanuel Signoret fonde en 1890 la revue *Le Saint-Graal*. Il publie plusieurs recueils de poésie parmi lesquels *Le Livre de l'amitié* (paru en 1891, dédié à Verlaine) ou *La Souffrance des eaux*, couronnée par l'Académie française en 1899. *Le Tombeau dressé à Stéphane Mallarmé* paraît dans la revue de son ami poète Ducoté, *L'Ermitage*, volume XIX, juillet-décembre 1899, pp. 199-205.

**85. STAROBINSKI (Jean).** Né à Genève. 1920-2019. Médecin, écrivain et historien suisse. Membre de l'Académie française (1973), de la Fondation Prince Pierre de Monaco (1988). Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises (pour l'ensemble de son œuvre) (1979). C.A.S. « Jean Starobinski » à « Cher Monsieur ». S.L., 5 janvier 1976. 2 pp. in-12 à son nom. 100 €

Jean Starobinski, professeur à l'université de Genève, décline une invitation : ...*Votre lettre me parvient à la montagne, ce jour même. Il me sera malheureusement impossible de quitter Genève le mercredi 16 février. Je dirige un séminaire de 18 à 20 heures. Il m'est impossible de voyager, sinon le samedi ou le lundi tant que dure notre « semestre », c'est-à-dire jusqu'au 20 mars. Je regrette vivement de ne pouvoir dialoguer avec Marthe Robert, que j'admire pour son extraordinaire pénétration...*

Docteur *honoris causa* de nombreuses universités partout dans le monde, Starobinski est notamment spécialiste de Jean-Jacques Rousseau, Diderot, Voltaire, Saussure, d'histoire des idées, d'histoire de la médecine. Il cumulera les prix et récompenses.



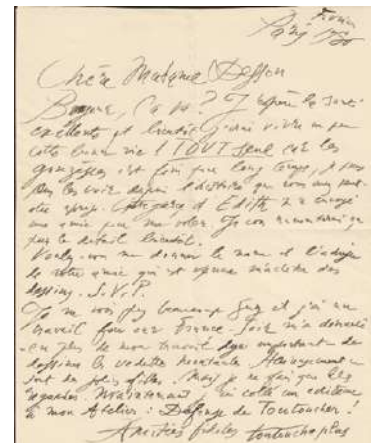
**86. SULLY PRUDHOMME (René François Armand Prudhomme, dit).** Né à Paris. 1839-1907. Poète. 6 L.A.S. « Sully Prudhomme » à un ami. *S.l.n.d.* 8 pp. in-12 au total – 3 L.A.S. « Sully Prudhomme » à un confrère. Paris, 2 juin 1882, 21 février et 6 mai 1886. 3 pp. in-8 et 1 p. 1/2 in-12. 300 €

**Correspondance littéraire à un confrère :** (Lundi, sans date) : ...ne pouvant vous porter mes vers, je vous les envoie. Il y a deux petites pièces qui ne me plaisent qu'à moitié, puis un poème de deux cents vers que j'ai mis sur pied et achevé à votre intention. Il a plu beaucoup à quelques amis fort compétents à qui je l'ai lu hier. Peut-être le jugerez-vous peu propre à intéresser le public, toutefois votre public sera choisi et vous savez, par votre diction étonnamment distincte, faire tout comprendre, faites ce que vous croyez devoir le mieux réussir... très contrarié de n'avoir pas pu s'entretenir avec lui au sujet de sa conférence, demande de lui en rappeler la date... - (Jeudi, sans date) : ...Je viens de lire l'étude si intimement approfondie que vous avez faite sur moi... - (samedi, sans date) : ...J'aurais à vous communiquer quelques vers inédits ; je m'applique à achever deux ou trois pièces (commencées depuis longtemps, j'ai à cœur de vous donner toute satisfaction... - (Dimanche, sans date) : ...Un mot en hâte, pour vous prévenir que je tiens mon sonnet sur la Fontaine de Jouvence. Dans quelques jours je pourrai vous l'envoyer... - (2 juin 82) : ...Il y a trop longtemps que je suis votre débiteur du sonnet que je vous envoie sous ce pli. J'aurais voulu vous l'offrir le lendemain même du jour où vous avez fait une conférence si bienveillante sur mes poésies ; mais j'ai été trop distrait pour pouvoir rimer... - (21 févr. 86) : ...Hélas ! Mon cher confrère, ma santé m'oblige encore à suivre un régime qui m'interdit les diners en ville... - (6 mai 86) : ...Le Comité La Fontaine m'a prié (depuis plusieurs jours déjà) de vous témoigner sa vive gratitude pour l'active obligeance que vous avez gracieusement mise à lui prêter le concours de votre autorité, de votre expérience et de votre talent dans la matinée du 27 avril dernier au Trocadéro (...). Vous n'aviez que trop bien prévu l'insuccès de cette matinée au point de vue pécuniaire ; je n'en ai pas été surpris ; plusieurs raisons l'expliquent aisément. Quoi qu'il en soit, le Comité ne se décourage pas et il espère que vous lui conserverez votre précieux appui au besoin. J'ai été très contrarié de voir plusieurs artistes manquer de voitures à la sortie du Foyer et j'ai peur de ne leur avoir pas suffisamment présenté nos excuses...



**87. TOUCHAGUES (Louis).** Né à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. 1893-1974. Peintre, illustrateur et décorateur de théâtre. L.A.S. « Toutouche plus » à Madame Desson. Paris, février 1956. 1 p. in-4. 130 €

**Amusante lettre dans laquelle le peintre évoque ses déboires amoureux.** Il annonce sa prochaine venue mais cette fois ...TOUT SEUL car les gonzesses c'est fini pour longtemps, je peux plus les voir depuis l'histoire que vous avez peut-être apprise. Cette garce d'Édith m'a envoyé une amie pour me voler. Je vous raconterai ça par le détail bientôt. Voulez-vous me donner le nom et l'adresse de votre amie qui est venue m'acheter des dessins... demande-t-il. Il est surchargé de travail : ...France-Soir m'a demandé, en plus de mon travail déjà important, de dessiner des vedettes montantes. Heureusement ce sont de jolies filles. Mais je ne fais que les regarder. Maintenant j'ai collé un écriteau à mon Atelier : Défense de Toutoucher !..., plaisante-t-il.



Illustrateur-dessinateur au début de sa carrière, Louis Touchagues exposera en tant que peintre aux côtés de Chagall, Dufy, Zadkine, Marie Laurencin... Poussé par son intérêt pour la décoration, il a également travaillé au théâtre de l'Atelier pour le metteur en scène Charles Dullin, et à la Comédie-Française pour Louis Jouvet, où il a réalisé le décor du Bar-fumoir. Il a peint de nombreuses fresques, notamment à la Chapelle de l'Ermitage du Mont Cindre à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or près de Lyon. C'est également à Louis Touchagues que l'on doit les verres peints de la verrière du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.



**88. [VERLAINE (Paul)]. BOUDIN (Philomène). Billet S. « [Pour Verlaine], Philomène Boudin ». [Paris], 21 septembre 1894. 1 p. in-12. 160 €**

Il s'agit d'un reçu rédigé probablement par Vanier lui-même (ou son prote), **signé par la compagne de Verlaine, en son nom** : ...Reçu de M. Vanier éditeur la somme de Cinq francs pour 1 pièce de vers. Droit exclusif de la publier... suivent le titre et les premiers mots du poème : ...à Mlle Léonie R. – Vous emplissez d'un bruit gentil...

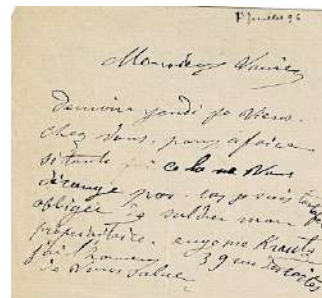
Le poème « À Mlle Léonie R... » parut dans le recueil *Dédicaces* (« Vous emplissez d'un bruit gentil, quoique terrible, Ma tête que console un tapage d'enfant, — Et mon cœur qu'il est difficile qu'on console !... »).

Philomène Boudin, dite Esther, comme Eugénie Krantz, et alternativement avec elle, fut la compagne de Verlaine dans ses dernières années. Elle inspira au poète plusieurs recueils, en particulier *Odes en son honneur*.

**89. [VERLAINE (Paul)]. KRANTZ (Eugénie). Dernière compagne de Paul Verlaine qui mourut chez elle le 7 janvier 1896. Billet A.S. « Eugénie Krantz », probablement à l'éditeur Léon Vanier, le principal éditeur de Verlaine. S.d. [juillet 1896 ?]. 1 p. in-12. 200 €**

Mlle Krantz indique : ...*Demain jeudi je viens chez vous, pour affaire si toutefois cela ne vous dérange pas. Car je suis toutafet obligée de solder mon propriétaire...* Elle ajoute à la suite de son nom, son adresse ...*39 rue Descartes...*

Verlaine avait rencontré Eugénie Krantz, ancienne artiste du *Bal Bullier*, en mai 1891. « Nini Mouton », tel était son surnom, inspira au poète 25 poèmes de son recueil *Chansons pour elle*. C'est à son domicile au 39 rue Descartes (Paris, V<sup>e</sup>) que le poète s'éteignit le 7 janvier 1896.



**90. VILLEBOEUF (André). Né à Paris. 1893-1956. Peintre, aquarelliste, graveur, écrivain et décorateur de théâtre, illustrateur. 6 DES 7 PÉCHÉS CAPITAUX (MANQUE L'ORGUEIL) GRAVÉS PAR VILLEBOEUF : L'Avarice, La Luxure, L'Envie, La Gourmandise, La Colère, La Paresse. Eau-forte originale et pointe sèche. Très belles épreuves sur Arches, toutes signées au crayon par l'artiste, titrées et numérotées (1/30). Tirage limité à 30 exemplaires. Toutes marges non ébarbées. Excellent état. 360 €**

Membre de la Société des Peintres-Graveurs français, Villeboeuf appartient à l'École de Paris, et à l'École de Crozant.



Le thème des *Sept Péchés capitaux* constitue un des classiques de l'illustration ; pour mémoire, on ne résiste pas à citer l'admirable série gravée par le maître de l'eau-forte au XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Callot ; puis, bien des années plus tard, Marc Chagall en donna une magnifique interprétation chez *Simon Kra* (en 1926). Villeboeuf en livre ici une plaisante interprétation burlesque et caricaturale.

**91. WILDER (André). Né à Paris. 1871-1965. Peintre. L.A.S. « André Wilder » à « Cher George » [George(s) Soulié de Morant]. *Pontoise*, 7 juin 1916. 2 pp. in-8. Encre violette. 80 €**



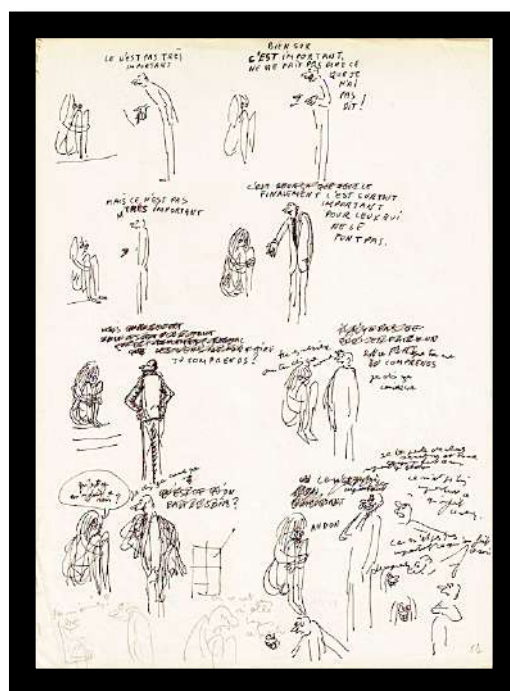
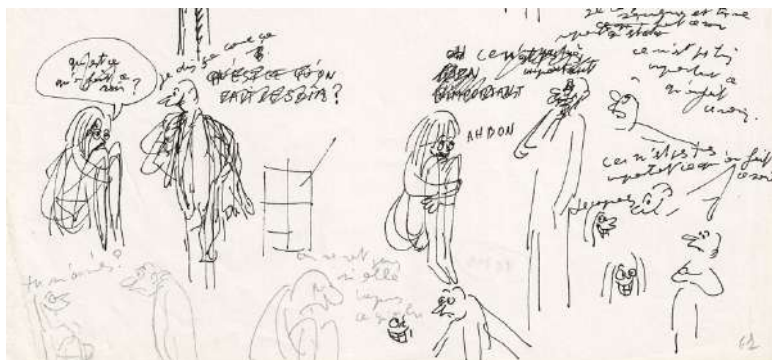
TRÈS BELLE LETTRE PENDANT LA GRANDE GUERRE : ...*Comment va ta caboche ? Travailles-tu ? (...). Cette sacrée guerre ne se terminera donc pas je crois pour ma part qu'il y en a pour des années. Quelle perspective ! Pendant ce temps mes aimables confrères non mobilisés prennent toutes les places, ils organisent des expositions, en préparent d'autres à l'Étranger, gagnent de l'argent, ont des commandes, se font acheter par l'État, etc. Quelle foutaise, quelle fumisterie quelle vaste blague que la vie !!! Mais pourquoi ne s'en apercevoir (sic) qu'à 45 ans. Imbécile ! Toujours rien de neuf à mon sujet, j'y suis, j'y reste et je continue comme le nègre, s'il y en a pour cent sept ans ; j'y resterai cent sept ans. J'ai beau me décarcasser pour entrer comme dessinateur ou autre emploi dans une usine, je peux me fouiller et cependant des camarades à moi réussissent (...). Enfin l'optimisme béat et idiot, disons le mot qui fait qu'après 22 mois on en est encore où nous en sommes au lieu de voir les réalités...*

**92. WOLINSKI (Georges David). Né à Tunis. 1934 – assassiné 2015. Dessinateur de presse, auteur de bandes dessinées, journaliste français. DESSIN ORIGINAL AU FEUTRE ET À LA MINE DE PLOMB AVEC ANNOTATIONS AUTOGRAPHES. Dim. : 455 x 355 mm (encadré).**

600 €

Georges Wolinski a collaboré au journal *Hara-Kiri*, *Action*, *Paris-Press*, *Charlie Hebdo*, *La Gueule ouverte*, *L'Humanité*,

Le Nouvel Observateur, Phosphore, et enfin Paris Match. Il a également été rédacteur en chef de Charlie Mensuel, et président du prix de la bande dessinée du Point. IL MEURT ASSASSINÉ LORS DE L'ATTENTAT CONTRE CHARLIE HEBDO LE 7 JANVIER 2015 DANS L'ATTAQUE TERRORISTE CONTRE LE JOURNAL SATIRIQUE.



Abréviations :

L.A.S. : Lettre Autographe Signée ou P.A.S. : Pièce Autographe Signée

L.S. ou P.S. : Lettre Signée ou Pièce Signée

L.A. ou P.A. ou M.A. : Lettre ou Pièce ou Manuscrit Autographe

M.A.S. : Manuscrit Autographe Signé – M.S. : Manuscrit Signé

S.l. Sans lieu – S.d. Sans date – S.l.n.d. Sans lieu ni date.

## **Librairie Pinault**

**AUTOGRAPHES & DOCUMENTS HISTORIQUES**

**184 rue du Faubourg Saint-Honoré  
75008 Paris**

**Tél. : 01.43.54.89.99**

**[info@librairie-pinault.com](mailto:info@librairie-pinault.com)**

**[www.librairie-pinault.com](http://www.librairie-pinault.com)**

**Notre magasin est ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h**

*L'authenticité des autographes est garantie*

**ACHATS – VENTES – EXPERTISES – PARTAGES – VENTES PUBLIQUES**

Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.

**BANQUE : CREDIT DU NORD AGENCE LUXEMBOURG, 21 rue de Vaugirard. 75006 PARIS – FRANCE.**

**IBAN (International Bank Account Number) : FR76 3007 6020 3326 3930 0020 040**

**SWIFT: NORDFRPP**